

# h ayom

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI  
HAYOM N°49 - AUTOMNE 2013

TODAY  
היום

> **INTERVIEW  
EXCLUSIVE**

Avishai Cohen

> **PORTRAIT**

Janusz Korczak

> **DOSSIER**

Comment Israël forme  
ses jeunes à la Cyberdéfense

> **SOCIÉTÉ**

L'art israélien prend son envol

GIL



Depuis l'acquisition de Château Clarke par le Baron Edmond de Rothschild, des années de passion et de travail rigoureux ont permis de révéler ce grand vin de Bordeaux.

C'est à son énergie créatrice et à sa capacité de fédérer les talents autour d'un projet ambitieux que l'on reconnaît l'ENTREPRENEUR.

Dans la lignée des valeurs de la famille Rothschild, entrepreneurs visionnaires depuis sept générations, la Banque Privée Edmond de Rothschild s'est spécialisée dans le développement des PME et le conseil aux dirigeants: accompagnement de la croissance, gestion des actifs financiers, transmission et pérennisation de l'activité.

Cette vision de l'entrepreneur, venez la partager avec nous.

#### BANQUE PRIVÉE

Banque Privée Edmond de Rothschild S.A.  
18, rue de Hesse - 1204 Genève  
T. +41 58 818 98 72 - contact@bper.ch  
edmond-de-rothschild.ch



**EDMOND  
DE ROTHSCHILD**



Dominique-Alain Pellizari  
rédacteur en chef

## > Keshet: deux Juifs, trois opinions... Un seul peuple, plusieurs opportunités

La cité de Calvin accueillera le dimanche 3 novembre 2013 la journée d'études juives Keshet («lien» en hébreu). Une première qui rassemblera les Juifs de Suisse romande et de France voisine, de toutes observances et de tout âge, autour de thèmes liés au judaïsme, dans le respect de la diversité.

Cette journée s'inspirera de l'exemple réussi du Limoud, organisé à Londres, Paris et d'autres villes, et devrait susciter l'engouement des multiples communautés juives de notre région. Placées sous l'étiquette «les défis du judaïsme aujourd'hui», les activités proposées contribueront certainement à stimuler la vie communautaire tout en rajeunissant le public participant aux différents événements.

Le B'nai B'rith, sa commission et ses bénévoles prendront en charge les aspects organisationnels et Keshet a d'ores et déjà obtenu le soutien de toutes les communautés et de nombreuses associations et institutions juives.

Le leitmotiv est d'ailleurs déjà lancé: «Rassemblons-nous autour du socle commun!» Quant à l'objectif primaire, il part de l'a-priori que si certaines institutions – voire communautés – ne peuvent pas s'entendre, les personnes, elles, le peuvent. Et de surcroît dans une ambiance de respect et de découverte. Tout un programme, pétri de respect, et qui devrait surprendre le participant en lui faisant découvrir ce que tout un chacun peut apprendre de l'autre en se basant sur ce qui le lie à son prochain: un destin millénaire commun, une histoire, des valeurs, une culture et des traditions incontournables, ancrées dans un souci de transmission. Autre but avoué: susciter le rapprochement et faire vivre aux Juifs d'horizons hétéroclites une journée entière qui leur sera dédiée dans les aspects multiples du judaïsme d'aujourd'hui.

### Journée d'études juives Keshet

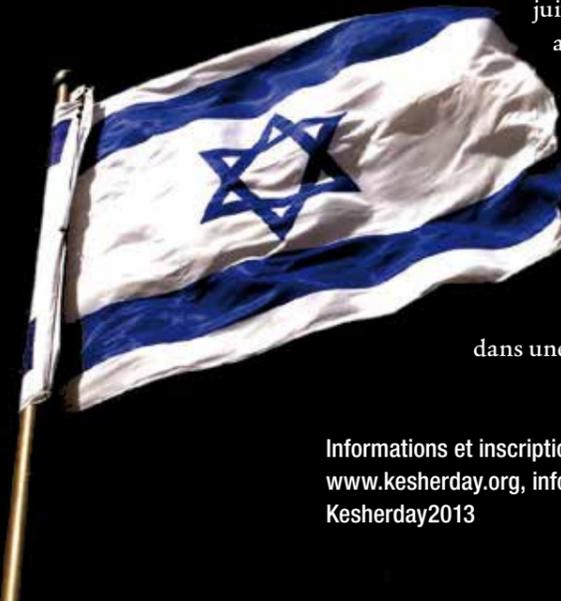
«Les défis du judaïsme aujourd'hui» - Le dimanche 3 novembre 2013

Et toujours au menu, l'envie d'éclairer l'esprit universitaire par celui du Talmud, et vice versa, avec une trentaine d'orateurs qualifiés, experts ou juristes, rabbins, universitaires, auteurs, chercheurs, historiens et spécialistes, de Genève et d'ailleurs. Une journée de conférences, de séminaires, de tables rondes et de débats. Autant d'occasions de s'exprimer, d'échanger, de débattre, de questionner et de s'informer, dans le respect mutuel, sur les derniers développements affectant la vie juive dans la société contemporaine. Le tout ponctué par des intervalles musicaux, artistiques, éthiques, politiques, par des réflexions historiques, sérieuses ou ludiques et la présence, entre autres, de nombreux stands d'associations juives.

Des sessions seront programmées en français ou en anglais et le programme sera concocté pour satisfaire tous les membres de la famille avec, notamment, des spectacles de danse, un buffet à midi et des collations cacher.

Cerise sur la gâteau, certains oseront se confronter aux thèmes de la médecine et de la religion, du droit et de la Halaha...

En bref, chacun pourra trouver des outils précieux pour faire face à la réalité actuelle et vivre au mieux son judaïsme aujourd'hui, le tout, certainement, dans une joie communicative et une bonne humeur partagée.



Informations et inscriptions:

[www.keshetday.org](http://www.keshetday.org), [info@keshetday.org](mailto:info@keshetday.org) ou Tél. 022 734 80 26  
Keshetday2013



GLOCKENGASSE  
ZÜRICH - 2 P.M.

TRANSPHERE SA '13

ELLE  
YVES SALOMON GILET  
BONGÉNIE GRIEDER PULL  
NATACHA & VANESSA  
PANTALON EN CUIR  
RITA & ZIA COLLIER  
RESTELLI GANTS  
BONGÉNIE GRIEDER BOTTINES

LUI  
PAOLO PECORA  
VESTE CARDIGAN  
PANTALON  
PREVENTI CHAUSSURES  
ORCIANI SAC

Genève, Lausanne  
Balaxert, Geneva Airport  
Chavannes, Monthey, Sierre

SHOP ONLINE  
www.bongenie-grieder.ch

**BONGENIE**  
brunschwig group

## > Monde Juif

- 1 Édito
- 4 Page du rabbin
- 5 Talmud
- 6 Judaïsme libéral
- 7 Échos d'Amérique
- 8-11 News & Events
  
- 13-14 Entretien
- 16-18 Société
- 19-20 Dossier
  
- 21-22 Communauté

## > GIL

- 23-24 Talmud Torah
- 26-27 Culture au GIL
- 28-29 Du côté du GIL

## > Culture

- 30 Rencontre
- 31-40 Culture
- 34-35 Rencontre
- 41 DVD

## > Personnalités

- 42-43 Entretien
- 44-46 Portrait
- 47 CICAD
- 48-49 Rencontre
- 50-51 Portrait
- 52 Billet de F. Buffat
- 53-56 Interview exclusive

Kesher: deux Juifs, trois opinions...  
Un seul peuple, plusieurs opportunités  
Homosexualité, état des lieux  
Riches débuts (Roch Hashanah 2a-6a)  
Don de vie  
Bar-Mitzvah les pieds dans le sable  
AMJ: hors des sentiers battus, Vétérans en tandem,  
Conférence du Docteur Serge Hefez,  
«L'humour des autres»: rire aujourd'hui au Moyen-Orient,  
Le Bridge au GIL: 3 ans déjà!, La Wizo et la journée de la femme  
Volontariat auprès du Magen David Adom  
L'art israélien prend son envol  
Vers un «Dôme de fer digital»: comment Israël forme ses jeunes  
à la Cyberdéfense  
Keren Or: une nouvelle communauté est née à Lyon

Chavouot, Fête de clôture du Talmud Torah 5773, Qu'est-ce que le Krav Maga?,  
Les rencontres du judaïsme libéral francophone à Toulouse  
Les lasagnes du GIL sens dessus dessous, Le CinéGIL, le BiblioGIL et le VidéoGIL,  
Facebook a du bon parfois!  
La vie de la communauté

De Tinghir à Jérusalem: les échos du Mellah  
Notre sélection automnale  
*L'Attentat*, par Ziad Doueiri  
Sélection des sorties en DVD

Eviatar Manor, Ambassadeur, Représentant Permanent d'Israël  
aux Nations-Unies, à Genève  
Janusz Korczak  
Mieux connaître les actes antisémites et racistes pour mieux les combattre  
Daniel Radford, rencontre avec une personnalité hors du commun  
Yaël et Marc, Sarah et Ilan Zajtmann: une famille qui vibre en chœur  
Quand les médias s'emballent...  
Jazz: le pas de deux d'Avishai Cohen

sommaire



## 7 Bar-Mitzvah les pieds dans le sable



## 21 Keren Or



## 34 L'Attentat, par Ziad Doueiri



## 53 Avishai Cohen

Prochaine parution: Hayom#50 / 18 novembre 2013

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 25 septembre 2013

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL  
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45  
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch  
Rédacteur en chef >  
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch  
Responsables de l'édition & publicité >  
J.-M. BRUNSCHWIG  
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >  
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur,  
des textes à nous faire parvenir?  
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:  
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne -  
1208 Genève - hayom@gil.ch  
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication  
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom

HAYOM N°49 - AUTOMNE 2013

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui  
Automne 2013 / Tirage: 4'500 ex  
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Yakis Kidron

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction



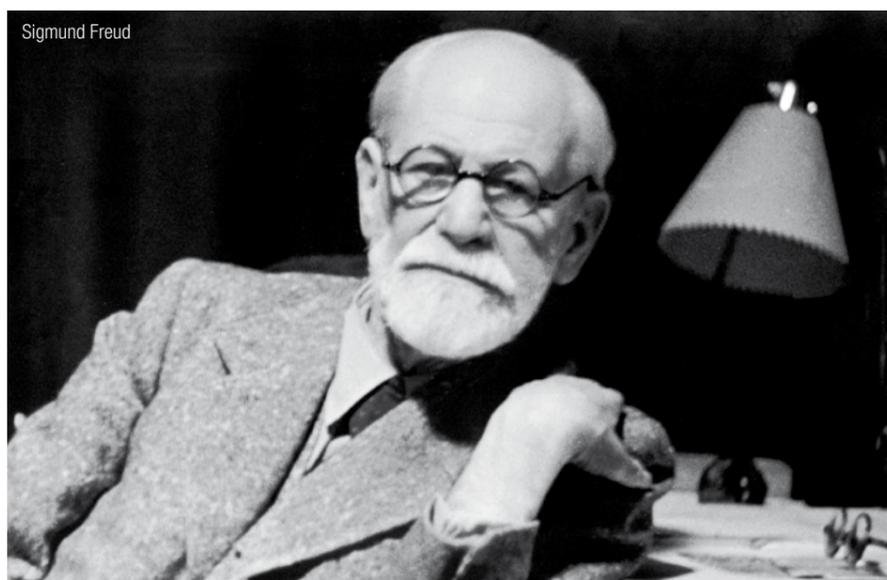
## > Homosexualité, état des lieux

Certains rabbins condamnent l'homosexualité puisque la Torah déclare: *Et avec un mâle, tu ne coucheras pas des coucheries de femme; c'est une toéva / une horreur* (Lévitique 18:22). Puisque selon la Torah, l'homosexualité serait une horreur ou une abomination, nul besoin d'argumenter sur ce sujet. Toute discussion est sans objet. Ce d'autant qu'un autre texte peut être invoqué pour confirmer cette approche: *Et un homme qui couche avec un mâle des coucheries de femme, une horreur ils ont fait tous les deux; à mort ils seront mis à mort, leur sang est contre eux.* (Lévitique 20:13).

**P**ourtant une lecture attentive de ces deux versets invite à la prudence. En effet, lorsque la Torah parle de relation sexuelle vraie, elle utilise le verbe *YaDa'*/ *Connaître* indiquant ainsi qu'une relation sexuelle avec l'autre se vit comme une connaissance intime de l'autre et de soi. Or, comme le fait remarquer le rabbin Steve Greenberg, le verbe utilisé dans ces versets n'est pas *YaDa'*/ *connaître* mais *ChaKHaV*/ *coucher* décrivant une relation sexuelle non consentante (voir par exemple Deutéronome 22:25,28) ou dévoyée.

Il faut aussi relire les versets cités plus haut dans leur contexte. Ils décrivent les pratiques honnies de l'Égypte et de Canaan: *Comme on fait en terre d'Égypte où vous avez demeuré vous ne ferez pas; et comme on fait en terre de Canaan où Je vous mène vous ne ferez pas et selon leurs lois vous ne marcherez pas.* (18:3). Dans la Torah, ces cultures sont souvent décrites comme des sociétés à la sexualité débridée et corrompue et adeptes des sacrifices humains. On comprend mieux la raison de cet interdit. Il s'agissait de mettre au ban toute pratique qui ne pouvait cohabiter avec une vision idéalisée de la société juive, celle qui devait être construite en Canaan: *Et vous garderez ce qui sont Mes observances sans faire aucune de ces lois et de ces horreurs qu'ils ont faites avant vous et vous ne vous rendrez pas impurs par elles; c'est moi, Adonay, votre Dieu.* (Lév 18:30)

Mais aujourd'hui, il n'est pas possible d'en rester là. La question de l'homosexualité et des homosexuels ne se résume pas à cette lecture littéraliste et fondamentaliste de la Torah. C'est peut-être pourquoi le Talmud (San 54a) limite la punition de l'homosexualité à la flagellation. Et si Maïmonide codifie cette loi (Issouré Biah 1:14, 21:8),



elle est absente du Choulkan Aroukh de Joseph Caro sauf une allusion dans Even HaEzer 24, où il est recommandé qu'un homme ne doit pas rester seul avec un autre homme. Les Tossafistes (rabbi Achèr sur Ned 51a) considèrent que l'homosexualité peut affaiblir la vie familiale et, dans le Sefer haHinoukh (209), elle est qualifiée d'acte portant atteinte à la dignité humaine, et c'est tout. On est donc bien loin de la condamnation abrupte du Lévitique.

Ces quelques points de référence, nous incitent à aborder la question de l'homosexualité de façon plus posée et moins émotionnelle. Nous connaissons tous, dans notre entourage, des personnes homosexuelles, et nous les respectons car ce sont des êtres humains créés à l'image de Dieu, comme nous.

### Un peu d'histoire pour finir

La puissante Association internationale de psychanalyse (IPA), fondée par Freud, décida en 1920, contre l'avis de son fondateur, la règle non écrite qui interdisait aux personnes homosexuelles d'être

psychanalystes. Ce n'est qu'en 1973 que l'homosexualité a été supprimée de la liste des pathologies dans le *Discorder Statistical Manual*, le manuel américain de référence en psychiatrie. Et c'est en 1999, lors du congrès de Barcelone, que l'IPA a pu dépasser son «surmoi institutionnel» grâce à la fronde des psychanalystes homosexuels américains qui ne supportaient plus ce secret. Ce n'est qu'en 2001 que l'IPA supprima officiellement la règle non écrite et inscrivit dans ses statuts la règle de non-discrimination. Ceci bien après que Freud, prenant connaissance de l'homosexualité de sa fille Anna, accepta cet état de fait, trouva normal que sa fille puisse élever les enfants de sa compagne et considéra qu'il s'agissait bien là d'une famille (Elisabeth Roudinesco).

Aujourd'hui, notre approche de cette question doit être ouverte et accueillante. Nous devons donc en tirer toutes les conséquences, surtout au sein de nos communautés libérales.

 *Rabbin François Garai*

## > Riches débuts (Roch Hashanah 2a-6a)

La Michnah qui ouvre le traité *Roch Hashanah* stipule que le calendrier compte quatre débuts d'année. Quel peut bien être le sens de pareille profusion ?

**D**ans sa discussion du texte, et conformément à la perspective critique qu'elle adopte en général vis-à-vis des enseignements que contient la Michnah, la Guemara (page/daf 4a) s'étonne de la première date retenue: la Michnah indique en effet que «le 1<sup>er</sup> Nissan est le Nouvel An des Rois et des Fêtes de Pèlerinage». Or, ceci est doublement problématique, puisque non seulement aucune Fête de pèlerinage ne débute un 1<sup>er</sup> Nissan, mais nous savons bien que la première des Fêtes de pèlerinage, Pessah, a lieu deux semaines plus tard, soit le 15 Nissan!

Rav Hisda apporte alors un éclairage limpide: il s'agirait tout simplement de désigner de façon lâche le mois au cours duquel a lieu la première Fête de pèlerinage. Ce n'est pas le premier jour qui serait ici visé, mais le mois lui-même. Cette réponse est cependant insuffisante, dans la mesure où toute formulation inhabituelle relevée dans le texte de la Michnah doit en principe être commentée de façon à ce que l'on puisse également en déduire une loi pratique.

Selon cette perspective, pour certains commentateurs, la Michnah chercherait à définir le cadre dans lequel vient s'inscrire l'interdit concernant l'accomplissement d'un vœu. Lorsque

la Torah enjoint de ne «pas tarder» (*lo' te'aher*, voir *Deutéronome 23:22.*), la période durant laquelle le vœu doit être réalisé est définie par la séquence des trois Fêtes de pèlerinage, qui commence, comme on l'a vu, avec Pessah. Ainsi, si le vœu a été formulé avant Pessah, son accomplissement doit être réalisé avant le Pessah suivant; si le vœu a été prononcé avant Chavouot, il s'écoulera cinq Fêtes (Chavouot, Soukhot, plus un cycle complet, jusqu'au Pessah de l'année suivante).

Dans la suite du texte, la Guemara entreprend de préciser les obligations qui peuvent être concernées par cette obligation de ne pas «tarder». La liste proposée inclut, à côté des sacrifices divers pouvant être apportés

au Temple, **les dons aux pauvres** (*tzédakot*) ainsi que les prélèvements statutaires rendus obligatoires par la Torah (voir *Lévitique 19.9-10* et *23.22*, ainsi que *Deutéronome 24.19-21*). Or, si les avis divergent quant à la date butoir avant laquelle il convient de s'acquitter de l'offrande prévue, le cas du don aux pauvres constitue une exception: selon Rava, on est passible dès lors que l'on ne donne pas son obole au pauvre sans attendre (*daf 6a*).

Ceci peut nous conduire à mieux saisir le rapport existant entre début d'année et souci du pauvre. On pourrait faire remarquer que ce lien fort entre commencement et pauvreté ne concerne pas seulement le temps, mais aussi l'espace textuel du Talmud, puisque plusieurs traités s'ouvrent par des considérations, plus ou moins directes ou explicites, sur les pauvres (*Berakhot 2b*, *Chabbat 2a*, *Mo'ed Qatan 5a* par exemple).

Qu'est-ce que recommencer l'année, sinon entamer un nouveau cycle, se voir donner la possibilité de se relancer, de repartir sur du neuf? Voilà bien la vraie richesse, et voilà par conséquent ce qui peut s'avérer difficile pour un pauvre. Ainsi, cette profusion de débuts, ces commencements à répétition, pourrait-on dire, devraient-ils devenir pour chacun l'occasion de se souvenir de ceux qui risquent d'être exclus de ce processus. Après tout, n'entamons-nous pas le récit de la Sortie d'Égypte lors du Seder de Pessah en désignant le «pain de pauvreté», et en invitant à notre table celui qui est dans le besoin?

 *G. Manent*



## > Don de vie

Swisstransplant, le Comité national du don d'organes en Suisse, a mené une étude du 1<sup>er</sup> septembre 2011 au 31 août 2012. Cette étude a révélé que *parmi les 350 patients considérés comme donneurs possibles, 268 cas ont fait l'objet d'une recherche de consentement au don d'organes donnant lieu à 127 consentements (47,4%) et 141 refus (52,6%). Ce taux de refus est plus élevé que le taux de refus moyen au niveau européen (30%) et constitue une augmentation par rapport à un audit précédent en Suisse qui avait mis en évidence un taux de refus de 42% en 2008.*

Cette situation révèle nos peurs devant la mort et les questions soulevées à propos du don d'organes. Peut-on être sûr que la personne sur laquelle on va ôter un organe vital est réellement en état de mort cérébrale irréversible? Nul ne peut nier que cette question est angoissante.

On trouve dans le Talmud l'affirmation suivante: *Celui dont le cerveau est mort est assimilé à une personne décapitée (Houlin 21a).* Et, plus près de nous, le rav Moché Feinstein rappelle que, *Si le patient est sans mouvement, même si son cœur bat encore, s'il ne peut pas respirer de façon autonome, il est considéré comme mort. (YD III: 132).*

Sur ce sujet, tous les corps médicaux sont en accord. En Suisse, le don d'organes après mort cérébrale est possible lorsque les fonctions cérébrales sont totalement et irréversiblement abolies en raison d'une lésion ou maladie touchant le cerveau. Considérant le don d'organes, le diagnostic de mort suit des directives strictes définies par l'Académie Suisse des Sciences Médicales et il est soumis à la Loi suisse sur la transplantation. Il en va de même en Israël, en particulier dans les hôpitaux où la Halakhah est consultée pour définir les critères de la mort.

Est-il nécessaire de rappeler que notre Tradition privilégie la vie avant tout. Ainsi le Talmud affirme que lorsqu'une vie peut-être sauvée, tous les interdits sont levés, à l'exception de ceux relatifs à l'inceste, au meurtre et à l'idolâtrie (Sanhédrin 74a).

C'est pourquoi, dès 1968, ce principe général est rappelé dans une Responsa du CCAR (Rabbins libéraux aux USA).



*Guérir, même avec une substance interdite, est obligatoire. Cela est particulièrement vrai lorsque les patients, sur le point de recevoir un organe vital, sont réellement en danger de mort. Pour ces patients toute aide possible est autorisée par la tradition juive.*

On peut citer également les prises de position suivantes: *La préservation de la vie est obligatoire et non optionnelle... Le consentement pour le don d'organes post mortem doit donc être donné afin d'autoriser le corps médical à prélever des organes en vue de transplantation. (rabbin H. Prouser). Et Sauver une vie est un principe cardinal dans le judaïsme. Si l'organe d'une personne décédée peut sauver la vie d'une autre personne, cela est considéré comme un honneur pour le défunt d'avoir autorisé une transplantation (rabbin E. Dorff).*

Signer une carte de donneur d'organes peut donc être considéré comme un devoir au regard de notre Tradition

car le prélèvement d'organe n'est possible que lorsque le donneur potentiel porte une carte de donneur signée par lui-même, ou que ses proches ou une personne de confiance consentent à ce don.

Au moment où nous nous préparons à Roch haChanah et espérons, pour nous et nos proches, une année de vie et de santé, il serait bon de se poser la question: *ne devrions-nous pas être en faveur du don d'organes et en tirer les conséquences en signant une carte de donneur?*

Pour cela, il suffit d'aller sur le site de Swisstransplant: [www.swisstransplant.org](http://www.swisstransplant.org)

**Chanah Tovah!**

R. F. G.

## > Bar-Mitzvah les pieds dans le sable

Après les mariages à destination, sous les tropiques ou au pied d'un glacier, la vague des bené et benot-mitzvah à destination prend de l'essor aux États-Unis. Enfin, disons au départ des États-Unis. Et pas à destination d'Israël comme on pourrait le croire, mais pour le Costa Rica, le Mexique, le sud de l'Italie ou les Caraïbes.

Les raisons qui poussent des familles à choisir un cadre naturel plutôt qu'une synagogue sont nombreuses et plus complexes qu'il n'y paraît. Il y a d'abord des raisons spirituelles: pour beaucoup de Juifs américains, en particulier dans les milieux non-traditionalistes, la bar-mitzvah est devenue une cérémonie hyper chorégraphiée, identique chaque Chabbat et qui a perdu beaucoup de sa substance au profit de la fête et du dîner qui suivent. Même si les enfants consacrent plusieurs heures de bénévolat pour une bonne cause en plus de l'étude du judaïsme, la cérémonie est devenue une parodie d'elle-même, l'enfant apprenant ses cinq ou six versets par cœur, quelques bénédictions et un petit discours souvent concocté par les parents. Il fallait retrouver un sens profond à cette étape cruciale de la vie.

Pour d'autres, déjà aliénés du monde synagogal mais pas éloignés du judaïsme, la bar-mitzvah à destination permet de maintenir une tradition tout en conservant son indépendance religieuse et sociale.

Il y a aussi ceux qui n'ont pas envie de dépenser des fortunes pour une bar-mitzvah qui ressemble de plus en plus à un mariage: visites de salles de bal, choix de menus et de traiteurs, graphisme et impression des invitations, repas de Chabbat, fête du samedi soir avec musiciens et danse, brunch du dimanche... La liste devient tellement

longue qu'il est commun d'engager un consultant événementiel



deux ou trois ans à l'avance. Les synagogues participent à la surrenchère en attribuant les dates trois voire quatre ans à l'avance et en faisant monter la pression. «Pour la fête de Jonathan, le bus vous attend à gauche en sortant. Pour la fête de Sarah, le bus est garé à droite.»

Et comme une poignée de rabbins et chantres indépendants l'ont compris, mieux vaut ouvrir ses bras à ceux qui cherchent des alternatives plutôt que de perdre les nouvelles générations désenchantées. Quelques membres du clergé organisent donc des bené et benot-mitzvah à destination une dizaine ou une vingtaine de fois par an, en travaillant par skype et e-mail avec le bar ou la bat-mitzvah pour préparer la lecture de la Torah, mais aussi la cérémonie, ses textes, sa liturgie et les choix de la famille, notamment concernant le cadre naturel et sa résonance spirituelle. Car il ne s'agit pas d'un week-end à la mer ou d'une fête pieds nus dans le sable, mais bien d'une cérémonie marquant

le passage d'un enfant à l'âge adulte, avec ses questions, ses défis, ses difficultés et ses incertitudes. C'est pour cela que ce ne sont pas des agents de voyage qui organisent la bar-mitzvah, mais bien un rabbin ou un hazan qui travaillera directement avec l'enfant pendant toute l'année précédant l'envol vers les sommets des Andes ou les palmiers du sud. Bien sûr, ce genre d'expérience reste coûteuse et n'est pas pensable pour chacun, même si elle est devenue un revenu essentiel pour des communautés isolées et sans ressources sur une île ou dans la pampa, qui participent à la formation religieuse de l'enfant par le biais d'Internet et, le jour J, fournissent la Torah et les objets rituels.

Pour la saison prochaine, on attend les circoncisions à destination. Le mohel qui voyage, c'est depuis longtemps dépassé.

Brigitte Sion

## > AMJ: hors des sentiers battus

Nous avons 17 ans... Une charmante camarade et très bonne pianiste, se confiait: «Mes compositeurs préférés sont B-B-B !» (*Bach, Brahms, Beethoven, ndlr*).

En 2013, c'est l'AMJ – Association des Amis de la Musique Juive – qui fête ses 17 ans! 17 ans hors des sentiers battus... Son but, depuis le début, est d'amener sur scène l'incroyable richesse de l'héritage culturel des Juifs, d'élargir le panorama des répertoires présentés habituellement au public.

Pas de «3 B» donc, mais Uri Brener et Hans Gál, Srul Irving Glick et Mauricio Kagel, Paul Schoenfield et Elam Rotem... compositeurs mis à l'honneur cet automne lors de trois concerts qui vous emmèneront de surprise en surprise.



Les 5 «Profeti della Quinta»: **Cantus** - Doron Schleifer, David Feldman, **Tenor** - Dino Lüthy, Dan Dunkelblum, **Bassus** - Elam Rotem.

### Tout d'abord deux trios:

**6 octobre** Elizaveta Blumina (piano), Serguey Ostrovsky (violon) et Reto Bieri (clarinette) interpréteront des œuvres contemporaines pour solo, duo et trio. Connaissez-vous la *Sonate pour clarinette et piano* de Mieczyslaw Weinberg, la *pièce pour 3 mains* (!) de Mauricio Kagel ou encore *Perelandra Tale* du compositeur israélien Uri Brener ?

**3 novembre** Meglena Tsaneva (piano), Lubomira Todorova (violon) et Roman Kupersmidt, étonnant clarinettiste klezmer, présenteront la *Suite pour trio avec clarinette* de Darius Milhaud, le *Trio* du compositeur américain Paul Schoenfield et *The Klezmer's wedding* du canadien Srul Irving Glick.

Ouvrez vos oreilles et laissez-vous surprendre par la musique de chambre!

Enfin, le **24 novembre**, une toute nouvelle création dans l'esprit des opéras anciens: l'ensemble vocal **Profeti della Quinta** accompagné par des instruments, interprétera le drame musical *Rappresentazione di Giuseppe e i suoi fratelli* composé par le fondateur de l'ensemble sur le texte de la Genèse. C'est l'histoire de Joseph et ses frères, chantée en hébreu (avec surtitres).

De l'inattendu, de l'inconnu... de vraies surprises, dans l'esprit de l'AMJ.

Êtes-vous prêts? Alors, partons ensemble... hors des sentiers battus!

Et rendez-vous sur le site: [www.amj.ch](http://www.amj.ch)



D. A.

## > Vétérans en tandem

Fin mai, six tandems ont pris le départ à Versoix pour un tour de 12 kilomètres, organisé par l'ADTIG, l'association genevoise des amis des invalides de Tsahal. Les équipes étaient composées d'un bénévole de la communauté et d'un vétérans de l'armée israélienne. Sous une pluie torrentielle et malgré leur handicap, les anciens soldats aujourd'hui aveugles ont répondu présent à cet événement...



Sur place, Eyal, ancien soldat qui a perdu l'ouïe et la vue au combat tout en gardant son sens de l'humour, apprend à connaître celui qui sera ses yeux durant cette matinée. Les premières questions se posent alors: «Avez-vous déjà conduit un tandem?» «Jamais, mais ne t'inquiète pas, tu monteras avec moi» lui répond son partenaire un peu tendu. Et Eyal de rétorquer, en souriant: «je suis aveugle, mais je ne suis pas fou!». Après un départ un peu hésitant des participants, tout le monde semble dompter ces impressionnantes machines et les conversations battent leur plein; tout le monde s'amuse et profite de ce moment convivial. Les bénévoles décrivent à leur partenaire respectif les paysages qui défilent et expliquent toutes les manœuvres. Venant en sens inverse, les nombreux cyclistes participant au fameux Tour du lac semblent intrigués par cet étrange cortège... Au terme de la balade, une arrivée sans accroc pour ces soldats, certes un peu essoufflés, mais tous heureux d'avoir pu participer à cette expérience. Les quelques bénévoles font des adieux chaleureux à leur partenaire d'un jour; tout le monde semble avoir passé une excellente matinée.

L'ADTIG travaille étroitement avec l'association israélienne de Beit Halochem qui accueille chaque année, à Genève, des vétérans blessés au combat ou lors d'attaques terroristes. Un moyen de témoigner, notamment, tout le respect qui leur est dû.

Roi Raz, Israélien travaillant à Genève et organisateur de ce tour en tandem, insiste pour rappeler qu'il n'est, comme tous les autres bénévoles, qu'un infime maillon de la chaîne de solidarité développée par cette association, comportant six centres en Israël. Une association qui tente d'améliorer la vie de ces soldats, de participer au maintien de leur dignité et de leur faire redécouvrir le sens du terme «qualité de vie». Beit Halochem est une organisation présente pour ces personnes qui ont fait un ultime sacrifice pour leur pays afin de les aider à reconstruire leur vie. Chapeau bas.



D. B.

# IMAGINEZ UNE BANQUE

Imaginez une banque qui sert avant tout vos intérêts.

Imaginez une banque au bilan exempt de titres souverains risqués et d'actifs toxiques.

Imaginez une banque dont les propriétaires ont su tenir le cap malgré 40 crises financières.

Imaginez une banque qui anticipe l'avenir depuis sept générations.

Imaginez une banque qui gère et préserve votre fortune familiale.

**Bienvenue chez Lombard Odier.**

**LOMBARD ODIER**  
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

Banquiers Privés suisses depuis 1796

[www.lombardodier.com](http://www.lombardodier.com)

Conseil en investissement · Gestion individuelle · Planification financière · Conseil juridique et fiscal  
Prévoyance et libre passage · Conseil en hypothèques · Solutions patrimoniales · Conseil en philanthropie

Lombard Odier & Cie  
Rue de la Corrairie 11, 1204 Genève  
T 022 709 29 88 · [geneve@lombardodier.com](mailto:geneve@lombardodier.com)

Genève  
Fribourg  
Lausanne  
Lugano  
Vevey  
Zurich



## > Conférence du Docteur Serge Hefez

Le 14 janvier 2013, l'Association des Amis suisses de l'Université hébraïque de Jérusalem organisait à la Fondation Louis Jeantet de médecine à Genève, précédée par un cocktail, une conférence du Docteur **Serge Hefez** (psychiatre et psychanalyste, responsable de l'unité de thérapie familiale à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris) interrogé par Jean-Fred Bourquin (Dr en psycho-sociologie), pour la présentation du dernier ouvrage du Dr Hefez *Le nouvel ordre sexuel – Pourquoi devient-on fille ou garçon?*

Qu'est-ce que le masculin? Le féminin? Que signifie être un homme, être une femme aujourd'hui? Dans ce monde où tout change si vite, l'éternelle opposition entre hommes et femmes fait de la résistance. Pourquoi la question des relations homme/femme suscite-t-elle toujours autant de débats passionnés, aussi bien en privé – dans les familles, dès qu'on aborde l'éducation des enfants, la répartition des tâches ménagères – qu'au travail ou sur la scène publique – dans les médias quand il est fait débat sur la place des femmes aux postes de décision, l'égalité des salaires, la parité? Pourquoi leur évolution, qui semble pourtant inévitable, provoque-t-elle tant de remous y compris dans les rangs des plus progressistes?

M. B.



Mme Gül Ephrati, Présidente de l'UJ-Suisse, Mme Julie Bugnone, Secrétaire général, avec le Dr Serge Hefez

## «L'humour des autres»: Rire aujourd'hui au Moyen-Orient

Le Cercle Martin Buber a organisé le **13 juin 2013** une soirée-débat consacrée à l'humour dans les pays voisins d'Israël. L'événement a eu lieu à l'Université de Genève.

Pour explorer avec le public genevois les formes spécifiques du phénomène tout en offrant une analyse différenciée de son contexte de production, trois invitées exceptionnelles, engagées dans des démarches intellectuelle, artistique et citoyenne qui se chevauchent, ont apporté un éclairage inédit.

**Souâd Belhaddad**, comédienne, journaliste et écrivain, Vanessa Rousselot, cinéaste et diplômée de l'INALCO (réalisatrice du film «Blaques à part», 2011) et Zoé Carle, docteurante en littérature comparée à Paris III, ont évoqué cette dimension négligée du vécu des populations de la région tout en donnant à voir la signification universelle du rire, tant dans sa dimension performative que réparatrice.



Souâd Belhaddad, journaliste, écrivain et humoriste de talent, franco-algérienne, qui s'est illustrée par son engagement contre l'antisémitisme et l'islamophobie, notamment dans les banlieues françaises.

## > Le Bridge au GIL: 3 ans déjà!

Le Club de Bridge du GIL a fêté, en juin dernier, sa 3<sup>e</sup> année d'existence au sein de notre maison communautaire. Nous avons interrogé les deux fondateurs et animateurs du Club – François Bertrand et Solly Dwek – qui, répondant à nos questions, ont détaillé son parcours depuis sa création jusqu'à aujourd'hui.

### Pourquoi un Club de Bridge au GIL et comment est-il né?

J'ai souhaité, indique François Bertrand, proposer une activité culturelle supplémentaire pour contribuer au développement de l'ambiance chaleureuse et conviviale du GIL et ainsi donner plus de vie à notre maison communautaire. Solly Dwek m'a rejoint dès le début et nous avons pris des contacts avec les joueurs potentiels de bridge du GIL et de MACOM. Notre première séance a eu lieu en septembre 2010, avec 16 personnes. Par la suite, et dans l'esprit d'ouverture du GIL, nous avons invité des bridgeurs venant d'autres clubs. Nicole Birstein nous a beaucoup aidés et a bien voulu proposer des cours pour débutants. Elle continue à nous soutenir en arbitrant notre tournoi mensuel.



Nicole Birstein, arbitre, entourée de Solly Dwek et de François Bertrand

### Pouvez-vous préciser le fonctionnement de ce Club?

Chaque vendredi, à partir de 14 heures, nous assurons une permanence pour encadrer des parties libres, regroupant en général 8 à 12 joueurs, signale Solly Dwek. Le 1<sup>er</sup> vendredi de chaque mois, nous organisons – de 14 heures à 17 heures 30 – un tournoi qui réunit plus de 50 joueurs. À noter qu'un «buffet canadien» casher précède chacun de ces tournois mensuels, ajoutant ainsi à la convivialité de la rencontre.

### Quelles sont les conditions de participation?

Le droit de table est très modeste: 5 francs par joueur, dont 3 francs sont reversés aux œuvres sociales du GIL. Le solde de 2 francs sert à l'achat de matériel pour le Club. Notre contribution au GIL représente à ce jour 2'600 francs.

### Comment envisagez-vous la poursuite et le développement de cette activité?

Les réactions positives des participants nous donnent, bien sûr, envie de continuer, nous confient François et Solly. Nous prévoyons d'étoffer le nombre de joueurs et de continuer à accueillir nos amis bridgeurs venant de tous horizons. Nous encourageons donc toutes les personnes intéressées à venir nous rejoindre.

N'hésitez pas à prendre contact avec eux:

**Solly Dwek**, 022 346 69 70 (sollydwek@gmail.com) ou **François Bertrand**, 022 757 59 03 (bertrandfra@yahoo.fr)

**Save the Date**  
ORT  
**Pasion Tango**  
Soirée de Gala ORT Suisse  
Jeudi 10 octobre 2013  
Centre Porsche Genève  
Impasse Colombelle 2  
Le Grand-Saconnex  
Genève  
En faveur des projets:  
«Aide aux étudiants défavorisés de Buenos Aires» et  
«Aide pour les centres de formations pour femmes dans les Etats Baltiques»  
Pré-réervations et renseignements  
022 919 42 34  
office@ortsuisse.com  
www.ortsuisse.com  
ORT Suisse  
Educating for Life

## > La WIZO et la journée de la femme

Le 8 Mars 2013, Journée internationale de la femme, s'est tenu le premier WIZO LADIES LUNCH à l'Hôtel de la Paix à Genève. Lors de ce déjeuner, Cornelia Gurwicz-Fischer, Présidente Wizo Genève, a honoré Madame Leyla Adler en lui attribuant le WIZO GOLDEN AWARD. C'est la première fois que ce prix a été remis.

Wizo Genève tenait à remercier Madame Adler de tout cœur pour son extrême générosité et sa fidélité envers leur organisation. Madame Adler était entourée de sa fille Sharon, de sa charmante petite-fille Julia et de ses meilleures amies. Plus d'une centaine de dames ont assisté à ce lunch. Parmi elles: la professeure Orly Manor - épouse de l'ambassadeur Eviatar Manor, ainsi que Madame Anne Argi, présidente Wizo Suisse.

Madame Fabienne Bernheim, vice-présidente Wizo Genève, organisait cet événement.

Le repas casher était délicieux et les convives ont été ravies de l'excellent service de l'Hôtel de la Paix.

Le premier Wizo Ladies Lunch a été un réel succès.



De gauche à droite du comité: Nicole Ghez, Cornelia Gurwicz-Fischer Présidente Wizo Genève, Fabienne Bernheim Vice-Présidente Wizo-Genève, Stéphanie Benardete, Lucienne Kampel, Julia Nada, Anna Marciano et Mary Orihuela.

Avec **EL AL** ..... Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



**WE ARE NOT JUST AN AIRLINE ..... WE ARE ISRAEL !**

The Airline of Israel  
**EL AL**  
 www.elal.co.il 044 225 71 71

**Nous sommes les maillons d'une chaîne – nous vivons pour transmettre.**

**En soutenant le KKL par un don ou des legs, vous veillez à ce que les générations futures vivent mieux en Israël. En effet, le KKL initie et accompagne depuis plus d'un siècle des projets de reforestation, de protection de la nature, d'approvisionnement en eau et contribue ainsi à l'existence d'Israël. Tant que le pays sera verdoyant et florissant, beaucoup de Juifs auront une patrie. Si les vôtres, mais aussi votre grande famille vous tiennent à cœur, venez prendre conseil auprès de nous.**

"הזורעים בדמעה ברינה יקצורו"



KKL Treuhand-Gesellschaft AG  
 Jariv Sultan, Geschäftsführer  
 Postfach 2975, 8021 Zürich-Schweiz  
 T 044 225 88 00, F 044 211 50 49  
 info@kklschweiz.ch

## > Volontariat auprès du Magen David Adom

Victor Korulski, jeune étudiant en relations internationales à l'Université de Genève, a décidé de partir un semestre en Israël, l'automne passé, dans le but d'apprendre l'hébreu et d'effectuer du volontariat dans les ambulances du Magen David Adom, l'étoile rouge d'Israël. Ce volontariat lui a permis de vivre une expérience inoubliable et de se faire une nouvelle image d'Israël. Entretien...



Pose à la gare de Tel-Aviv

personnes vivant dans ce pays. Secourir une personne, ce n'est pas s'intéresser à sa religion, son groupe ethnique ou encore son avis politique, mais l'épauler et l'aider à affronter le problème de santé qu'elle traverse. Ce volontariat exige également de suivre une formation de base de premiers secours organisée par le Magen David Adom. Une formation très enrichissante et pouvant être utile à chaque instant d'une vie.

### Comment se déroule concrètement ce type de volontariat?

Tout d'abord, nous sommes formés pendant une semaine complète à la pratique des premiers soins et au comportement à observer pour épauler correctement les ambulanciers. A la suite de cette semaine de formation, chaque volontaire est envoyé dans une station d'ambulances du Magen David Adom, située dans une région d'Israël de notre choix. Le volontariat dure cinq semaines durant lesquelles nous sommes inclus dans une équipe de deux personnes, constituant ainsi l'équipage

### Qu'est-ce qui vous a motivé à entreprendre cette expérience de volontariat en Israël?

Je voulais avant tout donner quelque chose de moi à Israël, m'investir auprès de la société israélienne. C'est un pays qui me tient à cœur, surtout pour les gens qui y vivent. Leur mentalité, faite de discrétion, de dynamisme et de chaleur, me plaît énormément. L'aspect de ce pays géographiquement minuscule, mais rempli de forts contrastes, est également un critère qui m'a poussé à me rendre dans ce lieu en particulier.

### Pourquoi avoir choisi Magen David Adom?

Tout simplement parce que j'étais motivé à me trouver directement auprès des individus et à pouvoir les assister et les aider au moment où ils en ont le plus besoin.

Faire du volontariat en tant qu'ambulancier m'a également permis de dépasser tout le cadre politique lié à Israël. En formation *Bachelor* en relations internationales, les sujets autour d'Israël ont été maintes fois traités en

cours. Je suis donc parti durant l'été 2012 faire un voyage dans ces lieux de tensions, entre Israël et les territoires palestiniens, dans le but de me forger ma propre opinion sur le sujet. En effectuant ce volontariat dans des ambulances, je voulais dépasser l'aspect politique, et m'intéresser uniquement aux



Entraînement, mise sur une civière



L'équipe de volontaires du MDA

d'une ambulance. Pour chaque appel fait aux services d'urgences, une équipe se dirige vers son ambulance et part à l'adresse indiquée par la personne en détresse. Arrivés sur place, nous faisons un constat de la situation ainsi que du mal dont souffre le patient; ensuite, après lui avoir administré le traitement adéquat, nous l'emmenons à l'hôpital. Généralement, les patients auprès desquels nous intervenons sont des personnes âgées souffrant de tout type de maladies (respiratoires, cardiaques, diabète, etc.), mais nous avons également de nombreux cas avec des personnes de tout âge, ayant des souffrances d'origines variées. Chaque volontaire est censé s'engager cinq fois par semaine dans des tranches horaires de 8 heures qu'il peut placer dans la journée ou la nuit, selon son choix.

**Parlez-nous d'une intervention qui vous a marqué...**

Chacune des interventions est marquante car spécifique et unique en soi. Chaque patient est unique, avec ses souffrances et ses propres spécificités. Deux cas parmi d'autres m'ont cependant marqué lors de mon volontariat. L'un d'eux a été une intervention auprès d'une dame âgée d'origine polonaise et qui devait se rendre à l'hôpital pour une transfusion. Encore très dy-

namique pour son âge, elle était obstinée et ne voulait pas se rendre à l'hôpital. Afin d'éviter ce sujet, elle nous posait continuellement des questions, ou faisait des blagues. Malgré l'aspect amusant de la scène, les membres de sa famille ainsi que toute l'équipe de notre ambulance constataient que la situation n'avancait pas et le trajet pour l'hôpital était encore loin de commencer. Ma langue maternelle étant le polonais, j'ai commencé à lui parler dans la langue que nous partagions pour tenter de débloquer la situation. Surprise, elle m'a répondu dans cette langue qu'elle n'avait pas utilisée depuis de nombreuses années et nous avons commencé à bavarder. Je lui ai posé des questions sur son Aliya qu'elle avait faite dans les années 1930 et elle s'est prise au jeu en répondant avec joie à mes questions, tout en se laissant gentiment conduire vers l'ambulance. En route pour l'hôpital, elle a partagé avec moi son histoire en Pologne, ses voyages entre Israël et l'Europe dans les années 30 pour enfin faire son Aliya complète avec son père peu avant le début de la guerre. Je n'ai pas été très actif sur les soins apportés à cette dame durant le trajet mais, du coup, j'ai fait «un voyage» passionnant dans l'histoire d'Israël avant sa déclaration d'indépendance, un voyage rempli

d'anecdotes historiques que seule une personne de son âge peut connaître. C'était fascinant!

**Comment avez-vous géré la barrière linguistique relative au vocabulaire spécialisé des ambulances?**

La formation implique l'apprentissage d'un petit vocabulaire médical pour communiquer lors du volontariat. De quoi reconnaître les mots lors des échanges avec les ambulanciers, et comprendre ce qu'il nous demandent de faire. De plus, la majorité des personnes parlent couramment l'anglais, ce qui facilite grandement la communication.

**Que retirez-vous de cette expérience?**

Tout d'abord, une meilleure connaissance des soins à prodiguer à une personne souffrante et également une bonne idée de ce qui se passe dans le secteur paramédical des ambulances. De plus, et c'est une part importante, la fantastique énergie, l'esprit d'amitié et de camaraderie qui se dégagent de tout le groupe de Magen David Adom. Cette expérience nous permet surtout d'acquérir une connaissance de la société israélienne et, évidemment, des Israéliens dans leur ensemble, avec les différentes classes sociales, les différentes cultures, les diverses religions... Enfin, le volontariat permet aussi d'acquérir une base d'hébreu très utile pour le contact avec les Israéliens que nous rencontrons. Les week-ends étant libres, nous en profitons pour voyager et pour découvrir le pays, sans oublier d'aller à la plage ou de se rendre aux soirées folles de Tel-Aviv.

D. Z.

Pour plus d'information sur ce volontariat, visitez la page:  
[http://www.israelexperience.org.il/reg/templates/mda/index.asp?g\\_id=18#/http://www.israelexperience.org.il/reg/pages/p\\_170.asp](http://www.israelexperience.org.il/reg/templates/mda/index.asp?g_id=18#/http://www.israelexperience.org.il/reg/pages/p_170.asp)  
 ou tapez simplement sur Google:  
 Magen David Adom, volunteer program



**UNE ANNÉE DE FOLIE  
 POUR FÊTER  
 50 ANS!**

1963 - 2013

**CONCOURS**  
 voyages, voiture, et cadeaux  
 toute l'année...

**CONCERTS**  
 musiciens, chanteurs...

**EXPOSITIONS**  
 CERN, musées, photos...

**ACTIVITÉS ENFANTS**  
 cirque, châteaux gonflables, déguisements...

**CONFÉRENCES**  
 sportifs, aventuriers, écrivains...

**CINÉMA**  
 films, dessins animés...

**ANIMATIONS**  
 cuisine, sport, danse, défilés...

**PRIX DE FOLIE**

retrouvez le programme sur  
[www.meyrincentre.ch](http://www.meyrincentre.ch)  
[www.facebook.com/meyrincentre](https://www.facebook.com/meyrincentre)



avec le soutien de

24, av. Feuillasse • 1217 Meyrin • T 022 785 18 88

## > L'ART ISRAËLIEN PREND SON ENVOL

La jeune scène artistique israélienne a le vent en poupe à l'international. Au point de susciter l'engouement des collectionneurs...

**P**eu connue hors de ses frontières, la création israélienne jouit actuellement d'une visibilité accrue à l'international. Cette scène émergente vient ainsi de faire l'objet de plusieurs grandes rétrospectives de Paris à Berlin en passant par Boston. L'an passé, la villa Emerige a organisé l'une des premières expositions à montrer collectivement des artistes issus de ce territoire, pétri d'histoire et de mélanges culturels. Le public parisien a pu découvrir les travaux de quinze artistes d'Israël (dont un artiste palestinien), disposant d'une première renommée mondiale dans des médias tels que la sculpture, la peinture ou la vidéo. Parmi eux, de grands noms comme Sigalit Landau et Yael Bartana, qui ont fait partie des dernières Biennales de Venise, où elles ont respectivement représenté Israël et la Pologne; ou le photographe Adi Nes, auteur d'une audacieuse réappropriation de la Cène de Léonard de Vinci.

À Berlin, la **Daimler Art Collection** s'est par ailleurs associée à Doron Sebbag, l'un des principaux collectionneurs israéliens, pour présenter au printemps dernier les œuvres de onze artistes israéliens dont la vidéaste Maya Zack et le photographe Ori Gersht, tous deux originaires de Tel-Aviv. Connu pour ses natures mortes littéralement explosives, Gersht, dont le travail a été exposé à la Tate Britain, a également fait l'objet d'une première exposition en solo au Musée des beaux-arts de Boston en début d'année... Faut-il voir dans ce tir groupé, fruit d'un



Amit Berlowitz

hasard de calendrier, la marque d'un engouement croissant de la part des collectionneurs? Pour l'heure, force est de constater que le marché israélien de l'art reste limité.

«Le chiffre d'affaires annuel cumulé des spécialistes des enchères et des

galeries ne dépasse pas les 50 millions de dollars. Et les artistes israéliens qui réussissent à l'international ne tirent pas forcément leur épingle du jeu en matière de prix, pointe **Dov Hazan**, le patron de Tiroche, principale maison de vente aux enchères du pays. Pour autant, depuis quatre ans, chacune de nos ventes surpasse la précédente, signe que la crise des *subprimes* n'a pas eu d'impact sur nos activités». Présente dans l'État hébreu depuis le début des années 80, Sotheby's a pour sa part décidé - depuis 2004 - d'organiser une vente annuelle autour de l'art israélien dans l'enceinte de son siège new-yorkais, événement qui se tenait auparavant à Jérusalem ou Tel-Aviv. Une décision qui résulte tant de l'étroitesse du marché local, que de l'intérêt soutenu que suscite la création israélienne



Dov Hazan

### Le Who's who de la scène israélienne

**SIGALIT LANDAU** (représentée en France par la Galerie Kamel Mennour): l'artiste, qui a adopté une démarche engagée et poétique, a beaucoup travaillé sur l'eau et sur l'endroit le plus bas au monde, la Mer Morte, symbole d'une catastrophe écologique en cours.

**Yael Bartana**: la vidéaste israélienne a des ancêtres polonais ce qui lui a permis de représenter la Pologne lors de la Biennale de Venise de 2011. Un travail chargé

de sens politique, qui met en exergue la construction et la déconstruction de la propagande.

**ADI NES**: le photographe israélien le plus en vogue a signé de nombreux clichés d'inspiration biblique, dont la mise en scène sophistiquée fait la part belle à l'héroïsme et à la virilité.

**MAYA ZACK**: Parmi les thèmes de prédilection de cette vidéaste originaire de Tel-

Aviv: le thème de la mémoire, notamment au travers d'installations sur les familles juives allemandes d'avant la Seconde Guerre mondiale.

**ORI GERSHT**: l'artiste (qui vit à Londres) s'est inspiré des tableaux de la Renaissance, pour composer ses natures mortes qui explorent la relation entre photographie, progrès technologique et perception visuelle.



© Sivan Farag

internationaux, et orchestrée par l'auteur et critique américain Steve Henry Madoff.

«Pour les collectionneurs, l'art israélien présente un double intérêt: non seulement les artistes sont vendus à des prix relativement abordables, mais comme dans le cinéma ou la littérature, ils ont aussi commencé à traiter des thèmes «locaux», des épisodes bibliques ou l'Holocauste, de manière

universelle, ce qui capte l'attention du public étranger», observe Vardit Gross, responsable de l'antenne israélienne d'Artis. Sans oublier la question de l'identité, une ligne de force de cette jeune création à la croisée des mondes oriental et occidental, qui se nourrit de tensions, et dont l'intensité n'est pas sans rapport avec la situation de son pays d'origine.

||| Léa Avisar

## Trois questions à Irit Sommer, fondatrice de la Sommer Gallery, à Tel-Aviv

**Originaire de Lausanne, vous étiez quasi inconnue et âgée de seulement 27 ans au moment de l'ouverture de la Sommer en 1999. Comment avez-vous réussi à vous imposer?**

J'ai lancé ma galerie avec deux objectifs: exposer des artistes israéliens sur la scène internationale et faire venir des artistes étrangers en Israël. C'était un pari plutôt inédit.

**À quoi tient la plus grande visibilité des artistes israéliens ces cinq dernières années sur le plan international?**

En 2007, j'ai participé à la création de la première biennale israélienne, Artlv. Des organisations comme Outset ou Artis jouent aussi un rôle clé, tout comme la foire d'art contemporain locale «Fresh paint», ainsi que les programmes internationaux de résidences d'artistes en Israël. Davantage de galeries israéliennes participent à des manifestations d'art contemporain à l'étranger.

**Quelle est la particularité de la jeune scène israélienne?**

Les artistes israéliens travaillent en étroite corrélation avec la scène artistique globale, même si leur création reste ancrée dans un contexte politique intense. Cela suscite un intérêt certain pour leurs travaux, à bien des égards.

**Comment vous y prenez-vous pour la promotion de cette création émergente?**

La moitié des artistes que je représente sont israéliens, de jeunes talents au début de leur carrière pour la plupart. Certains ont mûri sur le plan artistique et ont percé, à l'image de Yehudit Sasportas, dont on peut actuellement admirer le travail au Musée Israël de Jérusalem jusqu'au 19 octobre; ou de Yael Bartana dont la célèbre vidéo «Trilogy» a été présentée dans l'enceinte de la galerie Petzel de New York, à l'Ikon de Birmingham, à la Tate et au Musée d'art moderne de Louisiane. Les artistes de la Sommer ont exposé dans de hauts lieux artistiques comme la Kunsthalle (à Vienne), la Biennale de Venise, l'ICA de Boston ou l'ICP de New York.

||| Propos recueillis par L.A.



# > Vers un «Dôme de fer digital»: comment Israël forme ses jeunes à la Cyberdéfense

Cible de choix dans la guerre cybernétique, l'État hébreu multiplie les initiatives pour conserver son leadership dans la cyberdéfense. Dernier exemple en date: un programme national de formation destiné aux 16-18 ans.



lancé le Premier ministre aux adolescents réunis à Ashkelon. But de cette rencontre: le lancement officiel d'un programme de formation à la cyberdéfense destiné à des jeunes de 16-18 ans triés sur le volet. Initiée voilà deux ans dans le sud du pays par la fondation Rashi, qui épaulé les jeunes Israéliens des régions défavorisées, avec l'appui des services de renseignement de l'armée, cette formation pilote testée sur 200 élèves a été érigée en programme national. D'ici à trois ans, 600 lycéens originaires de villes de développement situées en périphérie, comme Saint-Jean d'Acre, Kyriat Gat, ou Beer Sheva, suivront ce cursus de la seconde à la terminale, à raison de 8 heures hebdomadaires.

La scène se passe le 31 décembre 2012 au collège académique d'Ashkelon, au sud d'Israël, en présence du Premier ministre israélien, Benyamin Netanyahu. Le pays se remet tout juste de l'opération militaire «Pilier de défense», initiée à la mi-novembre par l'armée israélienne dans la bande de Gaza, en réaction aux tirs de roquettes palestiniens lancés sur les villes du sud, et jusqu'à Tel-Aviv. Des roquettes interceptées à 85% par le système d'interception antimissile «Dôme de fer», développé par le champion national Rafael. Pendant cette opération, l'État hébreu a simultanément enregistré un nombre record d'attaques cybernétiques, venant de 180 pays, contre ses sites institutionnels, y compris ceux liés au ministère de la défense. Des attaques déjouées dans leur quasi-totalité. Car le pays s'est aussi attelé à mettre en place un «Dôme de fer digital», en puisant dans son capital humain. Une mobilisation qui intervient de plus en plus en amont. «Vous êtes les futurs intercepteurs de l'État d'Israël», a ainsi

## Trois questions à Danny Peretz

de la Fondation Rashi, à l'origine du programme «Magshimim» (en hébreu: Réalisons) qui a servi de pilote à la formation nationale dédiée à la cyberdéfense.

**Comment a germé l'idée de créer un programme autour de la cyberdéfense?**

La fondation Rashi a initié ce projet en partenariat avec le service de renseignement de l'armée israélienne. Les villes de périphérie recèlent une main d'œuvre de grande qualité, un potentiel totalement sous-exploité. À la différence des lycéens issus des régions du centre qui se voient proposer davantage d'opportunités.

**Vous voulez augmenter l'égalité des chances?**

Jusqu'à la mise en place de ce programme pilote en cyberdéfense, très peu de candidats de périphérie se voyaient proposer d'effectuer leur service militaire dans des unités d'élite dans le domaine cybernétique. Le programme «Magshimim» tend à imposer un rééquilibrage. Même si les lycéens triés sur le volet doivent remplir les critères exigés par les unités «cyber» de l'armée pour poursuivre sur leur lancée.

**Quelle est la valeur ajoutée de la Fondation Rashi?**

La fondation Rashi est spécialisée dans les programmes éducatifs pour les jeunes issus de milieux défavorisés. Pendant deux ans, nous avons entièrement financé la mise en place du programme pilote autour de la cyberdéfense et soutenons désormais à hauteur de 50% le fonctionnement de ce programme élargi au territoire national.

||| Propos recueillis par Nathalie Harel





Ce programme qui vise à entraîner les adolescents à de futurs rôles dans la guerre cybernétique menée par la communauté militaire et des renseignements, s'insère dans un dispositif plus large. La formation a reçu l'aval du bureau cybernétique national israélien (INCB), qui a commencé à fonctionner début 2012. Et d'autres initiatives ont vu le jour dans le monde académique, à l'instar de la création d'un cursus «cyberguerre», pour les étudiants du département de génie logiciel de l'Université technologique de Beer Sheva.

Composé de onze cours dans le domaine de la gestion de la sécurité de l'information, le programme a été élaboré en concertation avec l'armée israélienne. Il est vrai que les unités cybernétiques

de Tsahal restent la voie royale pour les geeks israéliens.

De fait, l'armée israélienne vient de doubler le nombre de ses recrues dans le domaine de la cyberdéfense, un domaine jugé aussi stratégique que la cyberattaque. Mise en place pour la première fois en 2012, cette filière «cyberdéfense» qui bénéficie d'un réseau à part entière

pour désamorcer les virus les plus dangereux en temps réel, s'appuie sur un cours intensif de 13 heures par jour. La formation concerne aussi bien l'unité informatique et communication (dite «C41») de l'armée israélienne, que les forces aériennes, la marine ou le renseignement militaire.

*Nathalie Harel*

## > Rebond. Mille cyberattaques par minute

La dernière enquête McAfee-SDA est formelle. Co-réalisé par l'éditeur de logiciels antivirus (propriété d'Intel), et le think tank Security Defense Agenda (basé à Bruxelles), ce rapport qui passe en revue vingt-trois pays, classe Israël dans le Top trois mondial de la cyberdéfense, aux côtés de la Finlande et de la Suède. Cible de plus de 1'000 cyberattaques par minute, l'État hébreu a connu ces dix-huit derniers mois des offensives cybernétiques de tous bords.

Des hackers «saoudiens» ont divulgué sur la Toile plus de 20'000 cartes de crédit israéliennes, avant de pirater les sites web de la bourse de Tel-Aviv et celui de la compagnie aérienne El-Al. D'autres pirates «pro palestiniens» ont pris pour cibles les sites de deux centres hospitaliers de Tel-Aviv. De son côté, le collectif de pirates «Anonymous» a revendiqué plusieurs attaques contre les sites de l'armée israélienne, du Mossad et de la sécurité intérieure (Shin Beth). Le 6 avril dernier, veille de la journée de la Shoah, Anonymous a multiplié les attaques informatiques sur Israël, afin d'effacer l'État hébreu du cyberspace. En réalité, les dégâts occasionnés sur les sites institutionnels israéliens ont été mineurs.

Face à ce tir croisé, le bureau cybernétique national a mis les bouchées doubles. Lors du dernier salon israélien de la sécurité domestique, l'INCB a lancé – en collaboration avec la direction scientifique israélienne (l'équivalent de l'Anvar) – le programme Kidma: un dispositif doté d'un budget de 16 millions d'euros, censé favoriser la recherche et développement dans le domaine de la cybersécurité. Par ailleurs, le pays a renforcé la sécurisation de ses infrastructures civiles les plus stratégiques. Il y a dix-huit mois, Israël a ainsi testé un scénario de cyberattaque massive sur sa centrale électrique de Hadera, qui fournit 40% de l'énergie électrique du pays.

Enfin le secteur privé a également tiré profit de cette sophistication des cyberattaques. À en croire un rapport interne réalisé par la filiale du groupe PricewaterhouseCoopers (PwC), pas moins de 45 entreprises de cybersécurité ont vu le jour l'an passé

sur le territoire israélien. À l'heure où des firmes réputées invincibles telles que RSA ou Lockheed Martin ont été la cible de hackers, les sociétés israéliennes se sont engouffrées dans la brèche. Pour ce faire, certaines d'entre elles ont bénéficié de l'appui du co-fondateur de Check Point, Shlomo Kramer. L'ex-patron de l'entreprise au célèbre pare-feu ne s'est pas contenté de lancer la société de sécurisation de l'information Imperva, cotée au Nasdaq depuis novembre 2011. Il a également investi dans une myriade de jeunes pousses israéliennes, à l'image de Watchdox (partage de fichiers sécurisés) ou Secure Islands (protection de données sensibles). Un parrain de choix.

*N.H.*



## > Keren Or: une nouvelle communauté est née à Lyon

Issue de la fusion des deux communautés libérales existant à Lyon (la CJL – Communauté Juive Libérale de Lyon et l'UJLL – Union Juive Libérale de Lyon), Keren Or n'a d'autre ambition que poursuivre la voie du dialogue et de l'affirmation des valeurs fortes du judaïsme.

La première communauté libérale lyonnaise CJL Brit Shalom a vu le jour en 1990, sous l'impulsion de quelques familles motivées parmi lesquelles les Slama, Bensimon, Slon, Benhaïm, le rabbin Garaï du GIL de Genève en étant le rabbin référent.

En 2003, la communauté s'est scindée en deux parties et l'UJLL, née de cette scission, a ouvert ses locaux de l'autre côté du Rhône.

L'une des actions les plus symboliques et les plus marquantes des communautés libérales, parmi lesquelles celle de Lyon, demeure incontestablement la lecture publique annuelle, lors de Yom HaShoah, des noms et prénoms des 75'721 Juifs déportés de France, à partir des listes établies par Serge Klarsfeld.

Autre événement fort: les Rencontres du judaïsme libéral francophone, organi-

sées par les deux communautés en voie de réunion en 2011: les communautés juives libérales francophones (10 en France, une en Belgique et une en Suisse) regroupent plus de 15'000 membres et 1'300 enfants participent aux Talmudei Torah. Elles sont affiliées à la World Union for Progressive Judaism dont le siège est à Jérusalem.

C'est donc au cours de ce printemps 2012 que les deux communautés se sont réunies. Un nouveau nom et un nouvel élan ont été donnés et 150 familles se sont rassemblées autour de leur rabbin en formation et du nouveau conseil d'administration de Keren Or (*rayon de lumière* en hébreu).

René Pfertzel sera ordonné rabbin en 2014 à l'issue de son cursus d'études rabbiniques au Léo Beck College de Londres.



Brigitte Frois, Présidente de Keren Or Lyon

Médecin de profession, Brigitte Frois est née au sein d'une famille traditionaliste aux origines mêlées (Algérie, Tunisie, Portugal). Évoquant son ralliement à la communauté lyonnaise, elle déclare: «Grâce aux heureuses rencontres qui ont jalonné ma route, j'ai pu redécouvrir ma tradition et avoir la joie de la transmettre à mon fils».

Responsable du cercle de la pensée juive libérale (CPJL) de 2006 à 2012, elle a accepté tout naturellement de prendre les rênes de la nouvelle entité Keren Or, succédant ainsi à Daniela Touati, Pamela Venin et Guy Slama qui avaient assuré avec conviction et talent leur mandat de président-e-s et permis «la réunification».

Elle préside dorénavant un conseil d'administration dont la volonté affichée peut se résumer ainsi: développer les activités culturelles et culturelles, affirmer avec force la place de Keren Or dans le judaïsme lyonnais et au sein du judaïsme libéral francophone.

Implantée sur la rive gauche de Lyon, la communauté envisage l'acquisition prochaine de locaux plus adaptés à son activité foisonnante...

Composée de personnalités diverses, la communauté se rassemble, outre les célébrations, pour des temps forts régulièrement planifiés: expositions,



Lecture publique des noms et prénoms des Juifs déportés de France



ciné-cafés, concerts, débats, voyages, enseignement de l'hébreu et de l'histoire juive.

En mai dernier, un voyage de quelques jours au Portugal a permis à une quinzaine de membres de Keren Or, mais aussi à quelques personnes non juives, de partir sur les traces des «mar-ranes», ces Juifs portugais et espagnols contraints par l'Inquisition à se convertir au catholicisme au XV<sup>ème</sup> siècle, mais qui poursuivaient néanmoins la pratique de leur culte en secret. Ils ont ainsi pu visiter le Musée juif de Belmonte, qui a ouvert ses portes en 2005, présentant des vestiges de la communauté de cette petite ville.

C'est avec une grande émotion que Brigitte Frois a pu découvrir lors de ce voyage les racines de sa propre famille....

**En bref...**

Pour les plus jeunes membres de Keren Or âgés de 18 à 35 ans, le groupe Tamar propose des activités (sorties, brunchs, etc...).

Dans le cadre du dialogue interreligieux initié par la communauté, des conférences et rencontres sont régulièrement programmées. La fête de Chavouot a ainsi été célébrée avec le père

Christian Delorme, le pasteur Nicole Fabre, le père Max Bobichon et un universitaire musulman.

Résolument ouverte sur la cité, Keren Or est ancrée dans le judaïsme lyonnais et privilégie des partenariats avec les institutions juives (FSJU, AUJF, CRIF, espace Hillel, etc...) et locales (Villa Gillet notamment).

La lettre bimestrielle de qualité *Itoni* (*mon journal*) rend compte de l'actualité de Keren Or, mais aussi de ses réflexions d'ordre religieux ou philosophique. Forte de la conviction que



«Le monde ne se maintient que par le souffle des enfants qui étudient» (Traité Chabbat - 119b), Keren Or peut s'enorgueillir d'un Talmud Torah dirigé avec fidélité et ferveur par Catherine Colin, regroupant 30 enfants répartis en 5 classes.

En permettant aux jeunes, eux-mêmes formés par leurs aînés, de dispenser l'enseignement, la communauté offre à tous le bonheur de vivre pleinement leur identité juive dans l'échange et le partage.

Attachée à la transmission et à la foi juive, la communauté libérale de Lyon - KEREN OR - partage avec l'ensemble des communautés juives du monde l'amour d'Israël et du peuple juif.

L'égalité entre les hommes et les femmes, la volonté de vivre pleinement son judaïsme dans une société nouvelle et l'acceptation de la diversité: autant de valeurs qui garantissent le respect de la liberté de tous.

Patricia Draï

**KEREN OR**  
14 rue Garibaldi  
69006 LYON  
T. 04.72.82.06.83  
www.kerenor.fr  
Courriel Itoni: itoni@kerenor.fr



**> Chavouot**

Pour préparer la fête de Chavouot, où nous célébrons le don de la Torah, les enfants du Talmud Torah et du Gan ont mis la main à la pâte! En effet, pour mettre en pratique la coutume de préparer et déguster des mets lactés à Chavouot, les plus grands ont confectionné des muffins à base de yoghourt et les plus jeunes des cheesecakes sans cuisson à la décoration colorée. Ainsi, à travers la cuisine, une activité que les enfants affectionnent particulièrement, chacun a pu se rappeler que l'étude de la Torah et de nos traditions est aussi importante pour «grandir» que l'est le lait pour un bébé.



Pendant la cuisson des muffins, nous avons mangé une glace avant de nous réunir, confortablement installés sur les fatboys, pour regarder des films relatant le don des Dix Commandements. Les plus jeunes ont regardé un dessin animé avec un Moïse digne des super-héros. Les plus âgés ont quant à eux regardé un extrait du cultissime film de Cecil B. de Mille, que rabbi François a revu avec nostalgie. Après la projection, nous avons conclu le cours par une discussion sur les Dix Commandements avant de nous régaler de muffins et de cheesecakes!



**> Fête de clôture du Talmud Torah 5773**

Samedi 15 juin, nous avons fait une très jolie fête au GIL pour la fin des cours de cette année où de nombreux élèves et leurs familles étaient au rendez-vous. Toutes les kitot (classes), du Gan aux Bené-Mitzvah, ont participé à l'office de Chabbat. Puis les enseignants, assistants, parents et enfants ont été appelés à la Torah. Ce fut l'occasion de remercier tous ceux qui font du Talmud Torah un lieu d'apprentissage dans la joie et qui participent à créer des liens.



Après s'être remémoré ensemble de nombreux bons souvenirs de cette année avec le diaporama de photos, nous avons partagé un repas communautaire dans une ambiance agréable et détendue. Parents et enfants étaient également invités à passer aux stands des classes préparés par les enseignants qui illustraient les différents programmes et activités réalisées et recevoir un livre en cadeau de fin d'année pour attendre la reprise des cours en septembre.





## > Qu'est-ce que le Krav Maga?

Le Krav Maga, dont la traduction est le «combat rapproché», n'est pas un art martial, ni un sport de combat mais **une technique d'autodéfense** redoutablement efficace. C'est une méthode en constante évolution qui s'inspire de différentes méthodes d'autodéfense et sports de combat. Au Krav Maga il n'y a ni règles, ni limitation. Il faut que tous les mouvements soient rapides et efficaces. Bien évidemment, les techniques instruites aux membres des communautés sont inspirées des méthodes de Krav Maga mais dérivées dans le cadre de cours accessibles au plus grand nombre et surtout dans un cadre de sécurité optimal.

### Un brin d'histoire...

Le Krav Maga fut créé par Imi Lichtenfeld dans les années 30 pour protéger la communauté juive de Bratislava contre les milices fascistes. Cette technique fut ensuite développée en Israël où Imi Lichtenfeld l'enseigna à la Haganah, le Palmach et finalement Tsahal.

Reconnue pour son efficacité, cette méthode est de plus en plus populaire, que ce soit chez les jeunes ou dans les organes de sécurité tels que Tsahal, le FBI ainsi que le GSI.

### A qui s'adresse le Krav Maga?

Les cours que nous donnons s'adressent uniquement aux membres des communautés juives de Genève. Au vu de certaines menaces, dont une délinquance toujours plus préoccupante, il nous semble important de sensibiliser les gens et de leur donner un moyen de se défendre dans des situations extrêmes. Nous rappelons néanmoins que ces cours ont pour vocation première d'être un loisir pour les gens qui les suivent!

Quant à la pratique du Krav Maga celle-ci est ouverte à toute personne, jeune ou plus âgée, homme ou femme, sportive ou non. En effet, les techniques du Krav Maga ciblent les zones sensibles du corps, lesquelles permettent de neutraliser son adversaire de manière rapide et efficace. Bien que les techniques soient faciles à exercer, une pratique régulière de celles-ci est nécessaire. Ces cours, dispensés dans un premier temps uniquement au sein de la CIG, ont reçu un accueil extrêmement positif auprès des membres du GIL. Tout au long de l'année 14 jeunes ainsi que 10 adultes ont suivi ceux-ci de manière assidue. Vu le succès de cette première édition, **les cours de Krav Maga reprendront au GIL les jeudis soir dès le mois d'octobre.**

R.B.

## > Les rencontres du judaïsme libéral francophone à Toulouse

La communauté de Toulouse (AJLT) nous a accueillis pour la 2<sup>ème</sup> édition des Rencontres européennes du judaïsme libéral francophone du 7 au 9 juin. Des représentants des communautés de France, de Belgique et de Suisse ont ainsi fait le déplacement pour participer à ces journées. Ce fut l'occasion pour tous de faire connaissance, de partager et d'échanger au cours d'un programme varié: conférences, ateliers, offices, spectacle et visite de la «ville rose».

Ce fut très enrichissant d'écouter et de suivre pendant les offices différents rabbins dont notre rabbi François national. Nous avons également participé à une réunion des différents Talmudei Torah ce qui permet toujours de discuter de l'éducation juive que nous voulons donner à nos enfants, de créer des contacts et de nouveaux projets communs. Durant le week-end, des délégués des collèges rabbiniques libéraux, le Leo Baeck à Londres et le Geiger à Berlin, prirent le temps de nous présenter leurs formations et de

nous rappeler les enjeux du recrutement d'un nouveau rabbin. La rencontre s'est terminée en beauté par une séance de questions-réponses autour du thème: *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le judaïsme libéral sans jamais avoir osé le demander* durant laquelle divers sujets ont été abordés notamment le mariage pour un couple homosexuel.

Un grand merci à toute la communauté de Toulouse pour son chaleureux accueil qui nous a fait oublier la pluie.

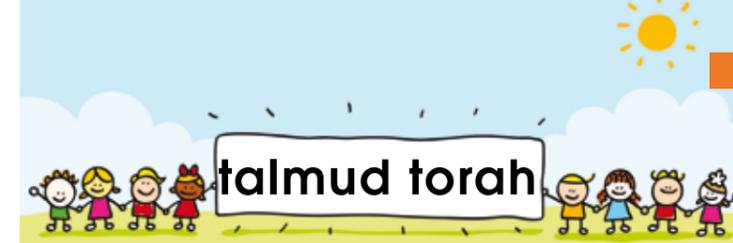
Rendez-vous en novembre 2015 à Bruxelles où nous vous attendons nombreux pour représenter le GIL et avec l'aide de Dieu, à Genève en 2017!

Olivia Apter et Emilie Sommer



Le monde juif subsiste grâce au souffle des enfants initiés à la Torah

Talmud de Babylone 119b



## L'importance de la transmission

Le Talmud Torah permet aux enfants de participer à la vie de la Communauté tout en se préparant à être Bar/Bat-Mitzvah. C'est l'occasion de rencontrer d'autres jeunes Juifs, de vivre avec eux le judaïsme, et de découvrir une spiritualité au travers des prières et de la célébration des Fêtes qui rythment le calendrier juif.

Le Talmud Torah donne également l'opportunité d'approcher sous divers aspects la culture juive dans son ensemble. Le judaïsme libéral offre la possibilité d'un enseignement ouvert et moderne, pour que chaque enfant puisse développer son identité juive, s'enrichir de la tradition juive et à son tour être porteur de notre culture.

L'équipe du Talmud Torah est composée de **rabbi François**, d'**Emilie Sommer** et de **jeunes enseignants de la Communauté**. Cela crée une atmosphère dynamique et motivante pour les enfants. Les morim et madrihim (enseignants et assistants) reçoivent une formation tout au long de l'année. L'équipe du Talmud Torah prend à cœur de toujours enrichir le programme des cours et de chercher des méthodes d'enseignement modernes et ludiques. Nous faisons tout pour que chaque nouvelle année au Talmud Torah se déroule dans une ambiance agréable et enrichissante!



Rentrée mercredi 11 septembre 2013

### Les cours du Talmud Torah au GIL

**Les mercredis de 13h30 à 15h30**

Pour les enfants de 4-6 ans: le Gan (jardin d'enfants)

Initiation à l'alphabet hébraïque et aux récits bibliques en chansons, jeux et bricolages.

**Pour les enfants de 7-8 ans: les kitot (classes) Alef et Bet**

Apprentissage de l'alphabet hébraïque et étude des personnages bibliques de la Genèse.

**Pour les enfants de 9-11 ans: les kitot Guimel, Dalet et Hé**

Apprentissage des prières de l'office, étude des récits de l'Exode et des personnages du Tanakh (Bible), travail sur l'histoire moderne du peuple juif de la Diaspora à nos jours.

**Dernière année de préparation pour la Bat/Bar-Mitzvah: la kitah Vav.**

### Repas au GIL proposés les mercredis midi!

A partir de 13 ans, les jeunes font partie du groupe des ABGs (Adolescents du Beith-GIL) qui se réunit environ une fois par mois, pour des soirées jeux ou cinéma, des sorties ski ou bowling, sans oublier les week-ends et le prochain voyage en Israël prévu pour juillet 2014!

### Renseignements et inscriptions

**Emilie Sommer, directrice du Talmud Torah et responsable jeunesse**

Tel. +41 (0)22 732 81 58 - talmudtorah@gil.ch - www.gil.ch

## > Les lasagnes du GIL sens dessus dessous

Organisé au pied levé le **lundi 27 mai 2013** et pour la première fois après le départ de notre «maître-coq», Karin Rivollet, ce cours de cuisine a réuni plusieurs générations de cuisiniers gourmands au GIL.

Pourquoi «sens dessus dessous»? Parce que le but n'était pas d'apprendre à préparer les lasagnes de «La Mamma» car la concurrence est trop rude: les nôtres ne seront jamais aussi délicieuses que les siennes! Alors nous avons choisi de voler plutôt les idées de base des lasagnes: ce qu'on peut utiliser comme soutien, comme farce, comme appareil de liaison, et enfin dans quel ordre les superposer, puis de nous les approprier en suivant une règle essentielle: laisser libre cours à notre inspiration, ou plutôt à ce qui se trouve au marché ou dans son frigo.

Leçon retenue! Les froides: aux courgettes et ricotta à la menthe, ou aux asperges, saumon fumé et Philadelphia. Les chaudes: aux carottes, champignons et curry, ou aux poireaux et saumon frais, ou aux courgettes et feta, ou aux aubergines-poivrons et mozzarella. Seule obligation: que la gourmandise soit stratiforme!

Tout en faisant connaissance et en échangeant ses expériences de vie, chacun a mis la main à la pâte et est rentré chez soi repu.



Vous, les Jeunes, et vous, les Sages, venez cuisiner avec nous. On s'amuse bien et en plus, on se régale! Et on s'en va toujours avec, en tête, de nouvelles idées pour préparer des plats différents à nos familles et à nos amis. Cependant, n'oubliez pas de vous inscrire auprès du secrétariat, car la cuisine du GIL n'offre de place hélas que pour une dizaine de personnes actives.

Ces cours, comme les autres activités culturelles, seront annoncés dans la Lettre du GIL que vous recevez chaque jeudi à votre adresse internet, ou seront affichés sur le tableau qui se trouve dans le couloir du GIL à côté de l'ascenseur.

À tout bientôt donc!

*Karen Halpérin*

## > Le CinéGIL

Chaque lundi du mois, pour autant qu'il ne tombe pas sur des fêtes ou des vacances, le GIL organise la projection gratuite d'un film israélien, ou en rapport avec Israël ou avec le monde juif. Comme ventre affamé n'a pas d'oreilles (ni d'yeux), cette projection est précédée d'un buffet préparé par quelques personnes de bonne volonté!

Si vous aussi avez envie de venir donner un coup de main à la préparation du buffet, cela se passe toujours très sympathiquement, alors sentez-vous les bienvenus.

Comme les autres activités culturelles, le titre du film ainsi que la langue de la version originale ou des sous-titres seront annoncés dans la Lettre du GIL...

Etant donné que Roch Hashanah et Kippour se célèbrent début septembre, notre première séance du CinéGIL se déroulera le lundi 7 octobre et nous projetterons «Giraffot» de Tzahi Grad.

Notez bien que, dès la rentrée 2013, les horaires du CinéGIL seront différents:

- 19h00: buffet
- 19h45: projection du film
- 22h00: discussion autour du film et fin de la soirée

Rendez-vous donc le 7 octobre à 19h si vous êtes gourmands, sinon à 19h45!



Tzahi Grad



## > Le BiblioGIL et le VidéoGIL

Vous aimez passer un bon moment chez vous devant un film israélien ou un roman traduit de l'hébreu? Vous allez alors trouver votre bonheur au VidéoGIL ou au BiblioGIL!



En effet, nous tenons à votre disposition plus de 150 DVD et une centaine de livres. Parmi ces DVD, vous trouverez des films israéliens, ou des films de réalisateurs juifs ou encore des films portant sur le monde juif. La majorité est en français ou sous-titrée en français. Les livres, eux, portent sur un champ plus restreint: il s'agit d'auteurs israéliens traduits en français ou d'auteurs juifs suisses, parmi lesquels plusieurs sont édités aux éditions genevoises Métropolis. Nous ne pouvons hélas pas héberger d'auteurs juifs d'autres nationalités car les murs du GIL ne suffiraient pas à les présenter!

### Comment vous y prendre pour emprunter un livre ou un DVD?

Rien de plus simple: venez faire votre choix au GIL, face à l'entrée le mercredi à la fin du Talmud Torah (de 14h30 à 15h30) ou le vendredi avant l'office (de 17h45 à 18h30, sauf pendant les vacances scolaires genevoises). Vous disposez ensuite d'une semaine pour regarder le DVD ou d'un mois pour lire le livre. Et si vous ne pouvez pas rapporter le livre ou le DVD la semaine ou le mois suivants aux horaires susmentionnés, vous pouvez les déposer au secrétariat ou au bureau de sécurité qui nous les transmettra.

Pour l'un comme pour l'autre, les frais d'inscription se montent à 20 CHF, et ensuite les prêts sont gratuits. Alors venez faire votre choix.

*K. H.*

## > Facebook a du bon parfois!



Mais oui, car c'est par Facebook que Claire Luchetta a découvert et suivi Kamal Hachkar et son De Tinghir à Jérusalem. Et ce printemps, emportée par son enthousiasme, Claire a réussi en un temps record à motiver tous ses amis et à les convaincre de se réunir au GIL autour d'un buffet marocain, et quel buffet!

Est-ce la sérénité de Kamal Hachkar ou la tolérance des Berbères juifs et musulmans de Tinghir qui avait aplani tous les obstacles? Toujours est-il qu'au GIL, le lundi 3 juin, soufflait un vent de bonne humeur parmi les participants souriants et gourmands, venus des différentes communautés genevoises. Convivialité qui s'est poursuivie un bon moment encore après la projection

Merci donc à Claire, à Kamal et à tous les cuisiniers du jour qui nous ont régales et préparés au charme de ce film de mémoire, de ces voix de fraternité restant trop souvent ignorées, voire niées. Merci pour ce moment d'apaisement.

# > La vie de la communauté

## > Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

- Jasmine Amram > 24 août 2013
- Charlotte Perez > 31 août 2013
- Julia Bussard > 7 septembre 2013
- Ben Raitzin > 28 septembre 2013
- Nora Hazan > 12 octobre 2013
- Emmanuel Chouchena > 2 novembre 2013

## > Mariage

Un grand Mazal Tov à **Sabrina Vulfs et Raphaël Gobbi** ainsi qu'à leurs familles. Les jeunes époux se sont unis religieusement le dimanche 19 mai 2013, à Bruxelles.



Nathan Belaich 20 avril 2013



Alexis Desfayes 27 avril 2013



Sasha Tsimaratos 27 avril 2013



Rebecca Nurock 4 mai 2013



Jonah Berman 18 mai 2013



Joshua Moreno 25 mai 2013



Marielle Markovitz 1<sup>er</sup> juin 2013



Juliette Kahn 22 juin 2013

## > Présentation à la Torah

Lanah Rebekah Benjamin > 15 juin 2013



Lanah Rebekah Benjamin

## > Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de  
**Talya Abittan** > 9 mars 2013, fille de Lindy-Claire et Jérémy Abittan  
**Leah Cabasso** > 26 mai 2013, fille d'Anouk et Benjamin Cabasso  
**Noah Isaac** > 24 juin 2013, fils de Lisa et David Isaac



Talya Abittan



Leah Cabasso



Noah Isaac

## Activités au GIL

### TALMUD TORAH et ABGs

- Rentrée du Talmud Torah: mercredi 11 septembre
- Construction de la Souccah: mercredi 18 septembre
- Activités Simhat Torah: mercredi 25 septembre



### COURS D'HEBREU

- Rentrée scolaire des cours d'hébreu: lundi 30 septembre
- Niveau débutant: mardi à 12h30
- Niveau intermédiaire: lundi à 12h30
- Niveau avancé: mercredi à 12h30

### COURS DE DANSES ISRAELIENNES, AQUARELLES, KRAV MAGA...

La rentrée scolaire aura lieu après les Grandes Fêtes. Pour toute information concernant les différents cours, contacter le secrétariat du GIL à [info@gil.ch](mailto:info@gil.ch) ou au 022 732 32 45 - [www.gil.ch](http://www.gil.ch)



### CHORALE

mercredi à 20h00  
 (Fermeture pendant les vacances scolaires).



### BRIDGE AU GIL

Le «Bridge-GIL» vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi (sauf pendant les vacances scolaires genevoises).



### NOUVELLE FORMULE

- Tous les premiers vendredis du mois
- Buffet «canadien casher-GIL» vers 12h, suivi d'un grand tournoi à 13h45/14h00.
- Les autres vendredis
- Parties libres ou mini-tournois, comme d'habitude, à 14h00.
- Renseignements et inscriptions

François Bertrand, 022 757 59 03 ou [bertrandfra@yahoo.fr](mailto:bertrandfra@yahoo.fr)  
 Solly Dwek, 022 346 69 70 ou [sollydwek@gmail.com](mailto:sollydwek@gmail.com)

## UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

### Grâce à votre legs,

- Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez ainsi de continuer à remplir ses missions auprès de ses membres
- Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer, d'assurer la transmission de ses valeurs, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien
- Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies
- Vous organisez au mieux votre succession

Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

### A qui s'adresser au GIL?

Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité, contactez:  
 Michel Benveniste e-mail: [mb@gil.ch](mailto:mb@gil.ch) téléphone: 079 792 3667



## Agenda

### CHABBATS ET OFFICES

Chabbat Nitzvaim/Vayelèkh 30-31 août 18h30 et 10h00  
 Chabbat Haazinou 6-7 sept 18h30 et 10h00  
 Yom Kippour 13-14 sept, voir rubrique «Fêtes et commémorations»  
 18-19 sept 18h30 et 10h00

### Souccot

Chabbat Hol Hamoèd 20-21 sept 18h30 et 10h00  
 Souccot 25-26 sept 18h30 et 10h00  
 Simhat Torah 27-28 sept 18h30 et 10h00  
 Chabbat Berécht 4-5 oct 18h30 et 10h00  
 Chabbat Noah 11-12 oct 18h30 et 10h00  
 Chabbat Vayéra 18 oct 18h30  
 Chabbat Hayé Sarah 25 oct 18h30  
 Chabbat Toledot 1-2 nov 18h30 et 10h00  
 Chabbat Vayézté 8-9 nov 18h30 et 10h00  
 Chabbat Vayichlah 15-16 nov 18h30 et 10h00  
 Chabbat Vayéchév 22-23 nov 18h30 et 10h00  
 Chabbat Miketz 29-30 nov 18h30 et 10h00

### FÊTES ET COMMÉMORATIONS

ROCH HACHANAH 1<sup>er</sup> jour  
 Soir: mercredi 4 sept 18h30  
 Matin: jeudi 5 sept 10h00

2<sup>ème</sup> jour  
 Soir: jeudi 5 sept 18h30, suivi d'un Seder (inscription obligatoire)  
 Matin: vendredi 6 sept 10h00

Tachlikh 11 sept 14h30 (lieu de rdv: Babyplage)  
 Prière du souvenir 12 sept 12h15  
 Offices de Selihot 9 sept et 12 sept 7h00

YOM KIPPOUR Kol Nidré  
 Vendredi 13 sept 20h00

Samedi 14 sept:  
 Chaarit 10h00  
 Moussaf 12h30  
 Interruption de 14h00 à 16h30  
 Minha 17h00  
 Yzkor 18h15  
 Neïlah 19h45  
 Fin du jeûne 20h45

### AUTRES DATES À RETENIR

Lundi 9 septembre  
 Notre rabbin sera à la disposition des personnes qui, pour raison grave, n'auraient pu assister à l'Office du matin de Roch HaChanah. Il pourra se rendre à leur domicile pour leur permettre d'accomplir la Mitzvah, d'entendre le Choffar. Dans ce cas, veuillez prendre contact avec le secrétariat.

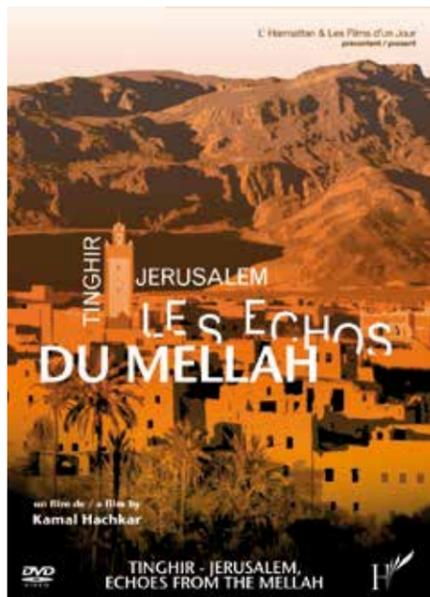
Vendredi 13 septembre à 13h00  
 Pour ceux qui le désirent, le Mikveh du Beith-GIL sera accessible.

COURS 5774 d'introduction au judaïsme  
 Les cours d'introduction au judaïsme débuteront après les Grandes Fêtes.

# > De Tinghir à Jerusalem: les échos du Mellah

Réalisé par Kamal Hachkar

Qui est juif, qui est musulman, difficile de savoir. Après une heure de projection, on ne sait plus qui est qui, tant ils sont semblables. Ils ont les mêmes costumes, les mêmes accents, les mêmes expressions, la même joie de vie. Cette histoire navigue entre un village perdu dans l'Atlas marocain et des banlieues de villes israéliennes...



Kamal Hachkar

## Un cinéma d'empathie, sans mièvrerie

Il faut voir le jeune franco-marocain construire son enquête, il tente de retrouver tous les anciens voisins juifs dans différentes villes de développement et même à Tel-Aviv, on croirait voir un «ET» humain. Kamal Hachkar sait mettre à l'aise, il a un don pour renouer les fils d'une histoire brutalement rompue, il y a plus de 60 ans. Son film réalisé dans l'esprit et la technique de Michael Moore, n'est pas dans la dénonciation, dans l'interview de rupture. Il est dans l'empathie, le partage, il tient de la confiance. À la différence de «Borat», le récit s'élabore avec pudeur, patience, écoute, et des perles d'humanité en jaillissent. Son film a été projeté et récompensé dans de nombreux festivals dont Ashkelon et Tanger. Il a été diffusé à la télévision publique marocaine et vu par plusieurs millions de téléspectateurs. Les milieux islamistes ont tenté en vain d'en interdire la diffusion, «arguant que l'objectif du film visait une normalisation avec Israël.» C'est à l'EPFL, à l'invitation des étudiants marocains, que j'ai découvert ce film. Les futurs ingénieurs étaient captivés et curieux de découvrir un épisode de l'histoire de leur pays, que personne ne leur avait jamais enseigné. En automne dernier au GIL, l'historien Georges Bensoussan, auteur de *Juifs en pays arabe, le grand déracinement*, avait livré une autre version de ce pan de l'Histoire.

Il décrivait la relation entre Juifs et Arabes comme une histoire de convivialité mièvre et de mépris, acté par le statut de dhimmi (acte de soumission des résidents non-musulmans). Georges Bensoussan décrit les civilisations arabes comme des sociétés intolérantes, racistes et opprimant leurs minorités. Kamal Hachkar, lui, prend le parti que «tout n'a pas été si négatif, si cela avait été le cas, comment expliquer toutes les productions judéo-arabes dans la musique, la philosophie, et l'artisanat».

À n'en pas douter, Tinghir fut une révélation. Une coexistence, un respect, une fraternité sont possibles, gageons qu'il y a d'autres exemples et merci à Kamal Hachkar de nous avoir offert ce magnifique road movie à la quête des origines. Et enfin, cerise sur le gâteau, le montage du film a été réalisé par Yael Bitton, ex-membre du GIL aujourd'hui établie à Paris.

P. Lugassy



Jusqu'au 30 septembre 2013

## exposition

Clichés exotiques. Le tour du monde en photographies (1869-1890)

Jusqu'à fin septembre, le parc Bertrand accueille une exposition consacrée aux photographies vendues de par le monde aux voyageurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'essentiel des images exposées appartient à la collection Alfred Bertrand (1856-1924), l'ancien propriétaire du parc, qui les acheta à l'occasion de ses tours du monde. Sa veuve légua, en 1940, ses 1720 photographies au Musée d'ethnographie de Genève. Ces images, parfois stigmatisantes, reflètent davantage des stéréotypes sur le «monde exotique» que la réalité de sa diversité. La réelle qualité formelle des images ne doit ni hypnotiser ni faire oublier la violence dont elles sont porteuses et leur grand impact. Les examiner aujourd'hui d'un œil critique, c'est aussi réfléchir à notre vision du monde...

## lire Jérusalem

De Justine Augier

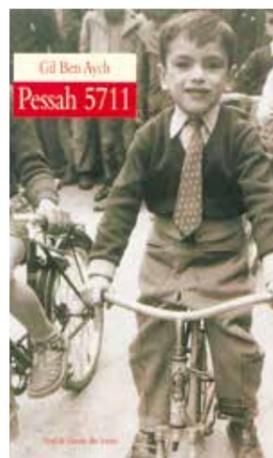
En faisant miroiter les histoires qui constituent la population de la ville, Justine Augier trace un portrait singulier et pluriel de Jérusalem, faisant affleurer ses complexités d'une manière aussi limpide que sensible. Composé de fragments de récits et de littérature comme autant de polaroids en temps réel, «Jérusalem» est un texte inquiet et pénétrant qui place le lecteur face à sa plus urgente et sa plus déterminante responsabilité: celle d'écouter avant de juger. Nécessaire...



## lire Pessah 5711

De Gil Ben Aych

Personne n'a oublié le premier Pessah de Simon. Personne, sauf lui. C'était en 1951, à Tlemcen, en Algérie. Pour la première fois, Simon célébrait la Pâque juive avec ses parents. Il avait trois ans. Mais qui se souvient de ses trois ans? Des années plus tard, c'est donc Jeannette, sa mère, qui se charge de lui rafraîchir la mémoire. Elle se rappelle parfaitement comment lui, Simon, du haut de ses trois ans, a provoqué un beau scandale dans la communauté juive de Tlemcen. Au point de défrayer la chronique et de recevoir les honneurs de la presse locale. Tout a commencé lorsque Simon a refusé de manger. Il réclamait du pain normal et pas de ce pain azyme que l'on mange à Pessah. Les membres de la famille ont défilé pour lui expliquer, mais vous connaissez Simon, il s'est obstiné...



Locations: Ticketcorner - Fnac  
Renseignements au 0901 566 500 (CHF 1.49/min. depuis le réseau fixe)



**Théâtre du Léman à Genève**

**spectacle**  
**20'000 lieues sous les mers**  
 Nous sommes en 1869 au Muséum d'Histoire Naturelle. Le gouvernement français de Napoléon III (règne de 1852 à 1871) organise une réception officielle pour le retour triomphal du célèbre Professeur d'histoire naturelle Pierre Aronnax. Le professeur avait disparu en mer lors d'une expédition à la recherche d'un monstre marin qui menaçait la sécurité des navires sur toutes les mers du globe. À cette occasion, l'éminent professeur conte avec fougue et passion son incroyable odyssée à bord du «Nautilus» du Capitaine Némé. Emporté par son récit, le truculent professeur s'anime, s'enflamme et revit son aventure en jouant avec les objets et les animaux empaillés de son laboratoire. Son bureau se transforme en sous-marin, en grande orgues, en salle des machines ou en banquise. Aronnax et son jeune assistant plongent dans les abysses, voyagent autour du monde, se battent avec un requin ou un poulpe géant, entraînent le public dans un délire poétique débordant d'humour et de surprenantes trouvailles visuelles. Une adaptation spectaculaire du roman de Jules Verne qui met en valeur son regard précurseur sur l'environnement et la nécessité d'un développement durable et humaniste.  
**7 et 8 décembre 2013**

**danse**  
**Synchronicity de Carolyn Carlson**

Pièce essentielle de Carolyn Carlson, Synchronicity est l'expression de sa perception sensible et éclairée de ces événements qui bouleversent le cours d'une vie. «La vie n'est rien d'autre qu'une danse ininterrompue de naissances et de morts, une danse du changement...» Animée par la philosophie bouddhiste, Carolyn Carlson invite à traverser ce cycle infini au mouvement perpétuel, aux transformations qui nous amènent à lâcher ce à quoi nous nous raccrochons pour nous rassurer. Ces petites morts nous font renaître de manière lumineuse, et nous amènent à accepter la disparition, indissociable du cours du monde et de sa régénérescence. Cet état de libération progressive donne

**Théâtre du Léman à Genève**



conscience de la valeur de l'instant et de sa plénitude pour nous enrichir de nos expériences, mieux nous aimer et aimer les autres. «Synchronicity», habitée par neuf danseurs, est une danse de l'essentiel.  
**Du 23 au 25 octobre 2013**

**lire**  
**Ô ma mémoire La poésie, ma nécessité**  
 De Stéphane Hessel



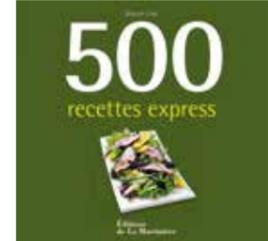
Ce livre est l'autobiographie – par le détour de la poésie – du diplomate Stéphane Hessel, qui a traversé le XX<sup>e</sup> siècle en homme courageux, sensible, engagé dans la défense des droits de l'homme. C'est une figure qui, dans l'âge avancé, décide de transmettre les trésors accumulés et conservés dans sa mémoire, avec les souvenirs et les retentissements qui leur sont attachés. Stéphane Hessel partage ainsi, dans leur langue originale, français, anglais ou allemand (traduction française en fin de livre), quatre-vingt-huit poèmes – connus et moins connus – de François Villon à Christian Planque en passant par Shakespeare, Hölderlin, Keats, Yeats, Rilke, Apollinaire et d'autres encore, qu'il a un jour appris par cœur et qu'il n'a jamais oubliés. Et l'on découvre, ému, pourquoi chacun d'eux a joué un rôle important, voire décisif, au cours de sa vie. La poésie comme respiration, la poésie comme colonne vertébrale, la poésie comme nécessité.

**concert**  
**Patrick Bruel en concert**



Après avoir rempli l'Arena le 11 juin dernier, Bruel revient pour une représentation supplémentaire... Six ans après son précédent album studio, Patrick Bruel signe un retour en force. Son nouvel album, «Lequel de nous», fait un carton et le chanteur ne manquera pas de faire, encore, chanter les groupies...  
**20 novembre 2013**

**lire**  
**500 recettes express**  
 Deborah Gray



Deborah Gray défend une alimentation saine, équilibrée et responsable, basée sur des produits bruts qui ont subi le moins de transformation possible. Elle est l'auteur de nombreux livres consacrés à la cuisine végétarienne et la cuisine familiale.

**lire**  
**Contes des sages juifs**  
 De Patrick Fischmann



En composant les *Contes des sages juifs*, Patrick Fischmann a uni les traditions ashkénazes et séfarades dans un seul souffle et sur un large éventail de thèmes, ce qui fait l'originalité et la force de ce recueil. Distillant la sagesse juive, ces contes tissent une parole qui renouvelle, commente, réinterroge le monde, soi, l'autre, le sacré. Un recueil composé pour libérer et rassembler les histoires. Celles que le conteur a réveillées ou créées pour réensemencer sa fête. Celles du tsadik parlant la langue des oiseaux et des sages débordant d'amour. Celles des cueilleurs d'étincelles, des errants éclairés, du rebbe qui savait danser, pleurer et rire. Et ces doux sages un peu fous, malicieux, des rues de la terre promise, ces femmes et ces enfants qui font jaillir la légende et la vraie beauté... Un livre pétillant et émouvant, inattendu, servi par une iconographie somptueuse dialoguant avec la poésie et la profondeur de l'âme juive.



**exposition**  
**Ferveurs médiévales**

Sept expositions ont lieu simultanément à Turin, Aoste, Suse, Chambéry, Annecy, Sion et Genève mettant en valeur les statues, peintures, reliquaires ou tissus réalisés dans les Alpes au Moyen-âge. Grâce à des prêtres exceptionnels, la présentation genevoise, consacrée à Saint-Pierre, Sainte-Barbe, Sainte-Catherine et Sainte-Marguerite, fait connaître un patrimoine rarement exposé à Genève.  
**Maison Tavel, Genève, jusqu'au 22 septembre 2013**

**lire**  
**500 cupcakes**

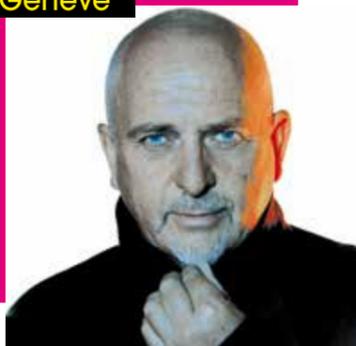


Fergal Connolly et Judith Fertig Découvrez dans cette nouvelle édition 82 nouvelles recettes destinées aux régimes spéciaux, sans pour autant ôter le goût et le plaisir: cupcakes au chocolat, au pesto rouge... 500 recettes pour s'exercer et découvrir la diversité des cupcakes: salé, sucré, vous trouverez forcément celui qui vous convient. Jouez sur les textures: fondant, moelleux, coulant, crémeux, et surprenez avec des décorations étonnantes, véritable marque des cupcakes.

**concert**  
**Peter Gabriel en concert à Genève**

**Arena de Genève**

Peter Gabriel reprend la route! La tournée européenne *Back to Front Tour* passera par l'Arena de Genève pour une unique date suisse. Après une prestation symphonique en 2010, Peter Gabriel s'entoure pour ces nouvelles dates d'une formation plus rock, avec de fidèles musiciens comme le batteur Manu Katché. Il rejouera sur scène, entre autres, l'intégralité du mythique album *So* à l'occasion du 25<sup>ème</sup> anniversaire de sa sortie, un album qui n'a pas perdu une miette de sa superbe et dont le fameux single *Sledgehammer* a fait danser toute une génération.  
**8 octobre 2013, 20h00**

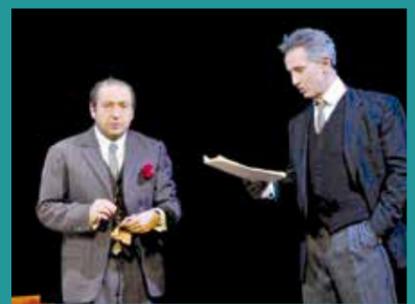


**spectacle**  
**«Inconnu à cette adresse»**

Avec Thierry Lhermitte et Patrick Timsit



Lecture du chef d'œuvre de Kressmann Taylor. «Inconnu à cette adresse» est un texte magistral, bouleversant, essentiel. Dix-neuf lettres entre deux amis racontent la complicité profonde et joyeuse entre un Allemand et un Juif américain, à l'heure de la montée du nazisme. Au fil de la correspondance, le ton s'assèche d'un côté, l'angoisse pointe autant que le suspense. Un drame individuel se noue. Il n'y a aucun commentaire. On assiste à ce qui est en train de se jouer, à l'idéologie fasciste qui s'infiltré, à l'horreur qui arrive. Qui est le bon, qui est le méchant? Qu'aurions nous fait à leur place? Le courage suffit-il à contrer le courant? Et quand l'horreur advient, le pardon est-il préférable à la vengeance?  
**10 novembre au Théâtre du Léman à Genève**



## > L'Attentat, par Ziad Doueiri

Le réalisateur libanais Ziad Doueiri, qui fut notamment l'assistant du cinéaste américain Quentin Tarantino, a réalisé l'adaptation du roman de l'écrivain algérien Yasmina Khadra *L'Attentat*. L'histoire retrace le périple d'un chirurgien arabe-israélien Amine Jaafari (Ali Suliman), dont l'épouse (Raymonde Amsellem) fait exploser une bombe, dissimulée sous sa robe de grossesse, dans un restaurant de Tel-Aviv. Programmé en juillet au Festival du film international de Jérusalem, ce long-métrage, sorti en Europe, en Israël et aux États-Unis, a été censuré au Liban et dans les autres pays de la Ligue arabe. On reproche à Ziad Doueiri d'avoir tourné dans l'État hébreu, avec des acteurs juifs (et arabes) Israéliens. Rencontre.



Ziad Doueiri

**Votre producteur américain vous a fait découvrir *L'Attentat*, le roman de l'écrivain algérien Yasmina Khadra, en 2006, et vous avez signé le projet d'adaptation un mois avant que la région ne soit ébranlée par la Seconde guerre du Liban. Un contexte «chargé» propice à la création?**

Les événements au Moyen-Orient ne s'arrêtent jamais. C'est une situation de conflit perpétuel, et il ne faut pas en dépendre pour mener à bien une création. On est dans le domaine de l'imprévisible c'est tout. J'ai tenté de caler la sortie du film *L'Attentat* au Liban en misant sur un apaisement sur le plan politique. En vain. Mais c'est vrai que lorsque les bombardements sur Beyrouth ont commencé lors de l'été 2006, nous nous trouvions à 800 mètres du quartier général du Hezbollah. On s'est

dit que la fiction ne pourrait jamais être plus forte que la réalité sur le terrain.

**Mais vous avez raconté une histoire insérée dans un autre conflit.**

C'est une autre histoire. Mais elle est ancrée dans un noyau dur lui-même bien ancré dans la région. Nous avions à la base un roman très puissant, très engageant.

**Comment s'est imposé le choix de tourner fin 2011 en Israël avec des acteurs juifs et arabes israéliens, ce qui a valu à votre film d'être boycotté par les 22 pays de la Ligue arabe?**

Sur le plan artistique, il n'était pas concevable de tourner ailleurs qu'en Israël et en Palestine, puisque l'histoire se déroule entre Tel-Aviv et Naplouse. On n'avait pas non plus les moyens

pour tourner en studios. Mais sur le principe, il fallait que le tournage ait lieu en Israël et en Palestine. Cela dit, nous avons montré le film dans des dizaines de festivals et ce n'est que lorsque nous avons envisagé de le distribuer au Liban que la censure (NDLR anti israélienne) s'est abattue sur nous.

“  
Je ne fais pas de films de propagande.  
”

**Ce n'était pas la seule péripétie qu'a connue ce long métrage...**

En effet, lorsque la société de production américaine s'est retirée du projet en 2006, il a fallu attendre quatre ans pour que les producteurs français Rachid Bouchareb et Jean Bréhat reprennent les droits. C'était très compliqué et très démoralisant.

**Quelle a été l'ambiance de ces 37 jours de tournage des deux côtés de la barrière de séparation?**

Le tournage n'a posé aucun problème logistique. Côté israélien, la mairie de Tel-Aviv a même accepté de fermer un pont, ce qui ne s'était jamais produit auparavant, pour accéder à nos demandes. Côté palestinien, nous avons obtenu de fermer deux mosquées pour tourner. Les acteurs et les techniciens juifs ont pu travailler en toute sécurité. Les disputes que nous avons pu avoir sur le plateau étaient d'ordre uniquement technique et non politique! Enfin, il est à noter que les deux acteurs qui incarnent le couple Jaafari n'avaient jamais tourné ensemble.

**«Le bâtard est celui qui ne connaît pas ses racines»: une phrase clé?**



Affiche du film «L'attentat»

Oui, ce récit met en avant un Palestinien de 1948 dont l'identité est clivée. Il se trouve au milieu du gué. Mal vu par les Israéliens comme par la diaspora palestinienne. C'est un personnage qui part à Naplouse avec un but: trouver ceux qui ont effectué un lavage de cerveau à son épouse. Il trouvera cependant un autre type de réponse.

**Vous n'êtes pas le premier artiste d'un pays de la Ligue arabe à subir des pressions pour avoir bravé l'interdit de visiter Israël. L'écrivain algérien Boualem Sansal, qui a été récompensé l'an passé d'un prix littéraire à Jérusalem, en a fait la triste expérience.**

En me rendant pour la première fois en Israël (Ndlr: avec un passeport américain) pour y tourner mon film, j'ai transgressé quelque chose. Israël reste tabou dans le monde arabe.



Le film «L'attentat»

Mais je considère que si les politiciens ont échoué, l'art n'a pas de frontières. D'excellents films israéliens comme *The Gatekeepers*, qui met en scène les confessions de six ex-dirigeants du Mossad, lesquels ne peuvent être accusés de n'être pas patriotes, ou encore *La Visite de la fanfare*, devraient être visibles partout. Je travaille avec des artistes, pas pour faire de la propagande.

**Votre prochain projet?**

Mon producteur Jean Bréhat m'a recommandé de faire une pause avec le Moyen-Orient. Ce sont des sujets difficiles à vendre et à financer. Une cabale a été menée contre moi. Mais je suis d'une grande combativité. Tout comme Yasmina Khadra dont le roman s'est vendu à 500'000 exemplaires en France, malgré les accusations (de trahison) dont il a fait l'objet.

Propos recueillis par  
Nathalie Hamou

### Repères

Ancien assistant du réalisateur culte Quentin Tarantino (*Reservoir Dogs*), Ziad Doueiri (né en 1963) a fait ses classes aux et travaillé aux États-Unis jusqu'en septembre 2011.

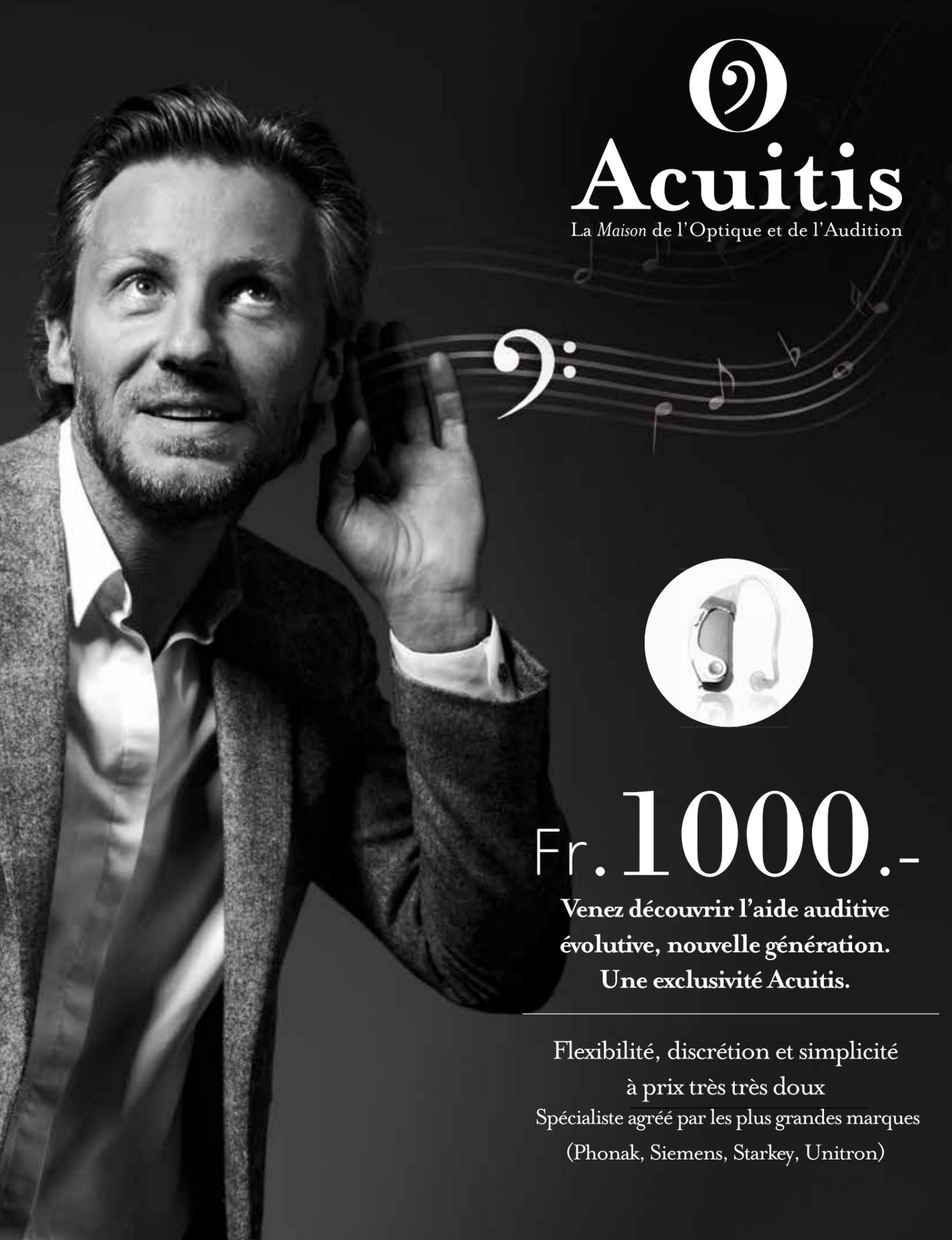
Avant de rentrer à Beyrouth, sa ville natale à laquelle il a déjà consacré un premier long métrage, *West Beyrouth* (1998), sélectionné à Cannes, dans le cadre de la Quinzaine des Réalistes.

Le réalisateur a porté à l'écran, en 2004, le roman *Lila dit cela*, signé du pseudonyme Chimo, co-écrit avec Joëlle Touma.

L'adaptation du roman éponyme *L'Attentat* a notamment été distinguée par «l'Étoile d'or» du Festival de Marrakech.

N.H.





# Acuitis

La Maison de l'Optique et de l'Audition



## Fr. 1000.-

Venez découvrir l'aide auditive évolutive, nouvelle génération.  
Une exclusivité Acuitis.

Flexibilité, discrétion et simplicité  
à prix très très doux  
Spécialiste agréé par les plus grandes marques  
(Phonak, Siemens, Starkey, Unitron)

Maison Acuitis Genève  
Place Longemalle 18 / 1204 Genève  
Tél. 022 818 00 60

Maison Acuitis Nyon  
Rue de la Morâche 5 / 1260 Nyon  
Tél. 022 363 66 10

Créateur de bouilles  
[www.acuitis.com](http://www.acuitis.com)

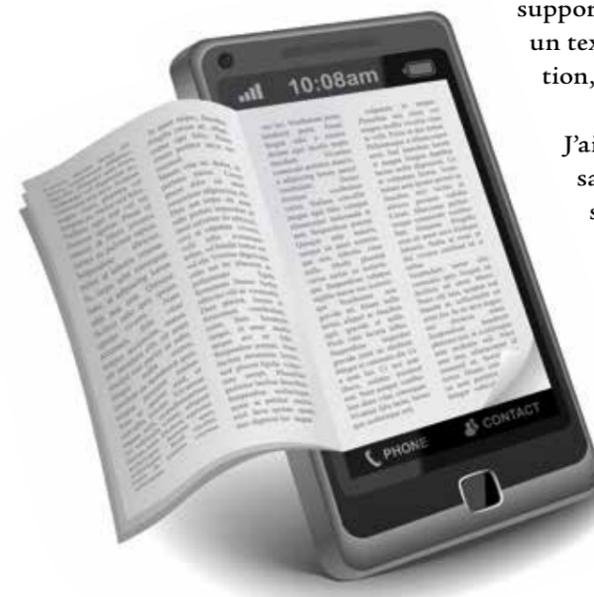


## > J'ai lu pour vous par Bernard Pinget

Lev Grossman: *Codex, le manuscrit oublié*, Calmann-Lévy 2009

Habituellement, le titre de cette chronique se comprend comme «J'ai lu pour vous... Quoi ?»  
Voici aujourd'hui un «J'ai lu pour vous... Comment ?»

En effet, pour la première fois, j'ai lu un livre sur une «liseuse» électronique. À support nouveau, expérience nouvelle: c'était l'occasion ou jamais d'aborder un texte sans aucun a-priori, sans les indices habituels – couverture, collection, illustrations... – qui en guident inconsciemment l'abord.

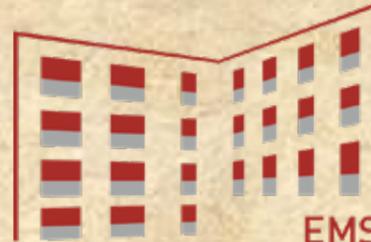


J'ai donc chargé dans ma nouvelle liseuse, non pas le livre que j'aurais, sans elle, acheté à ma librairie préférée, mais le premier titre que le hasard m'a présenté, et ce fut *Codex, le manuscrit oublié*...

La place manque ici pour détailler les pas qui m'ont conduit à formuler progressivement un jugement littéraire sur ce texte «dégusté à l'aveugle». Personnages peu cohérents, intrigue alambiquée, descriptions artificielles suffiraient sans doute à justifier a posteriori l'étiquette de roman de gare que je lui attribuerai. Mais cette expérience m'a aussi permis une constatation: davantage que le manque, c'est l'excès qui signale ici la médiocrité du texte. Trop de lyrisme pour décrire un objet banal, trop d'extravagance dans le comportement d'un personnage...

En résumé, la technologie de pointe m'aura permis de confirmer que rien ne vaut la simplicité!

 Bernard Pinget



**EMS  
LES MARRONNIERS**  
FAMILLE ROBERT NORDMANN

**Institution Juive de  
Suisse Romande pour  
personnes âgées.**

**Un lieu de vie à  
dimension humaine.**

**Restaurant cachet 7/7**

**Organisation de vos  
événements.**



Renseignements  
022 344 87 60  
[info@marronniers.ch](mailto:info@marronniers.ch)  
[www.marronniers.ch](http://www.marronniers.ch)

9, ch. de la Bessonnette  
1224 Chêne-Bougeries (GE)

**danse**

Le Songe d'une nuit d'été  
Michel Kelemenis

**Grand Théâtre de Genève**

Inspiré par l'ouverture et la musique de scène pour *A Midsummer Night's Dream* de William Shakespeare par Felix Mendelssohn. Direction musicale, Robert Reimer. Chorégraphie, Michel Kelemenis. Avec le Basel Sinfonietta et le Ballet du Grand Théâtre.

Le chorégraphe français Michel Kelemenis exerce une danse délicate et raffinée. C'est grâce à Marius Petipa, en 1876, que la musique de scène composée par le jeune Mendelssohn pour la tourbillonnante comédie féerique, élégante et burlesque de Shakespeare entra dans la grande tradition du ballet russe. Avec le Basel Sinfonietta comme ensemble invité, Michel Kelemenis et le Ballet du Grand Théâtre se préparent à danser au présent les origines shakespeariennes de cette délicieuse fantaisie.

Du 4 au 9 octobre 2013

**théâtre**

Le zoo de  
Monsieur Jean

Sans cage, sans barreaux, la ménagerie magique de Monsieur Jean est à la taille de notre planète. Humains et animaux s'y côtoient. Sur la scène du monde, le corbeau succombe aux flatteries, la cigogne prend sa revanche sur le renard, la tortue rêve de voler comme un canard, le moucheron vient à bout du lion, le banquier éprouve les facéties du singe. Bien plus que la visite d'un parc zoologique, voici une balade légère dans le jardin des vices et vertus de l'humain métamorphosé en animal.

À la diversité des personnages et des situations répond un foisonnement de figures manipulées par des acteurs qui se mêlent au jeu. Ceux-ci parlent les mots de La Fontaine, les chantent, les dansent, comme un clin d'œil à l'univers baroque. Mais ils s'en éloignent aussi, inventent une autre parole, prolongent et modifient les histoires. La vie impulsée aux personnages, le charme, l'air agréable donné aux sujets, permettront à tous et à chacun, selon son âge et sa sagesse, d'y goûter sa nourriture.

*Création du Théâtre des Marionnettes de Genève, du 22 septembre au 16 octobre 2013*



**dvd**  
Zaytoun

L'histoire d'une rencontre inattendue entre un réfugié palestinien de 12 ans et un pilote de chasse israé-



lien dont l'avion se fait abattre au-dessus de Beyrouth en 1982. Leur méfiance initiale se transforme en amitié alors qu'ils traversent ensemble le Liban déchiré par la guerre au cours d'un voyage vers une terre qu'ils considèrent tous deux comme la leur.



Save the Date  
**David D'Or**  
Une voix céleste  
Concert de Tou Bishvat



16 janvier 2014  
Théâtre du Léman

Réservation : KKL/FNJ  
Tél. 022 347 96 76  
Mail: info@kklsuisse.ch

**Attachez votre nom à Israël pour l'éternité!**

Si Israël vous tient à cœur... Aidez à assurer son avenir pour les générations à venir

**Créez un Fonds de dotation du Keren Hayessod**



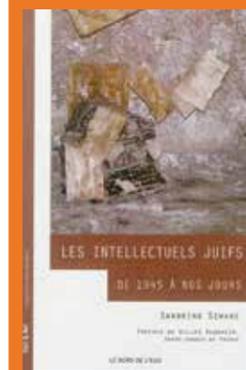
**41 22 9096855**

**IFTAH FREJLICH - 078.8934271**

**lire**

Les intellectuels juifs de 1945 à nos jours

De Sandrine Szwarc

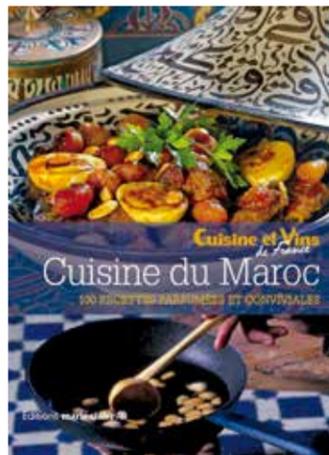


Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, après la tentative d'extermination du judaïsme, de nombreux penseurs juifs développèrent dans l'Hexagone une expérience intellectuelle inédite. Elle fut connue sous le nom d'École de pensée juive de Paris. Avec l'École d'Orsay, le Colloque des intellectuels juifs de langue française illustra cette expérience marquante de la vie culturelle juive en France après la Shoah. Ces rencontres de haut niveau intellectuel, proposées sur des thèmes le plus souvent liés à l'actualité, reposaient sur les textes de la Tradition juive et leurs questionnements. Le Colloque des intellectuels juifs de langue française initia un mouvement de réconciliation identitaire car, en se rapprochant des valeurs religieuses, morales, culturelles, politiques du judaïsme, et en les insérant dans une pensée universelle, le monde chrétien fut, revers de l'histoire, pris à témoin de cette évolution. Dans ce courant de civilisation judéo-chrétienne, la présence de penseurs chrétiens à ces colloques permit au judaïsme, qui avait toujours été en marge, de s'intégrer à la tradition humanitaire occidentale. L'immigration en Israël de penseurs juifs siégeant au Comité préparatoire après la guerre des Six-Jours ainsi que la crise du modèle intellectuel tel qu'il s'était mis en place après la Seconde Guerre mondiale entamèrent le déclin du Colloque des intellectuels juifs à la fin des années soixante-dix. Il avait néanmoins permis la naissance d'un nouveau type d'intellectuels dont témoignait la pluralité d'initiatives culturelles juives de la France contemporaine.

lire

Cuisine du Maroc: 100 recettes parfumées et conviviales

Edition Marie-Claire



Telle une partition de musique aux gammes ondulantes, la cuisine marocaine se joue admirablement des sens avec force et poésie. Solaire, extrêmement variée et généreuse, cette cuisine est un voyage culinaire, aux parfums très

mille et une nuits, que les auteurs nous invitent à découvrir à travers les recettes originales des chefs Moha et Cédric Combe. Pour vous, ils ont bien voulu ouvrir leurs cuisines et livrer quelques secrets de leurs cartes. Bonne dégustation...



spectacle  
Ary Abittan

Un dramaturge désuet, un jaloux maladif, un homme heureux en ménage qui demande le divorce ou encore une recette de cuisine en... turc, c'est le mélange épique qu'Ary Abittan nous propose dans son nouveau spectacle:

«À la folie».

Usant tour à tour de sa voix de ténor, de vieille dame ou encore de chanteur égyptien, il incarne avec énergie ces êtres qui ont en commun de frôler les limites de la folie et de l'extrême.

28 novembre 2013, Théâtre du Léman, Genève

concert

Asaf Avidan

Il y a des voix qui ont le pouvoir de mettre KO. Celle d'Asaf Avidan en fait partie, une voix de soie sublimement écorchée

et souvent comparée à Janis Joplin, Robert Plant ou Jeff Buckley. Mais la musique de l'auteur-compositeur-interprète israélien ne ressemble qu'à elle-même, un folk punk rétro-futuriste qui abrite un chant rauque'n'soul. Parmi ses titres les plus fameux figure *One Day / Reckoning Song*, dont le remix a connu un succès planétaire. Après avoir enchaîné les tournées en Israël, à New York et en Europe avec The Mojos, Asaf Avidan revient en solo avec *Different Pulses*, nouvel album d'une beauté troublante. Ballade nostalgique ou cavalcade tellurique, chevauchée cinématique puis piano onirique, souffle de trompette lyrique et effluves d'un Orient fantasmagorique...

L'univers d'Asaf Avidan est tout à la fois doux et âpre, serein et fébrile, mû d'une ubiquité qui rappelle l'ambiguïté de son personnage. En deux mots: terriblement entêtant, sincèrement authentique. À mots couverts ou à gorge déployée, d'un swing léger ou d'une extrême gravité, au fil d'une comptine enfantine ou le long d'un hymne bouleversant, il ne fait qu'ouvrir son cœur, corps et âme.

27 septembre 2013 à 20h30



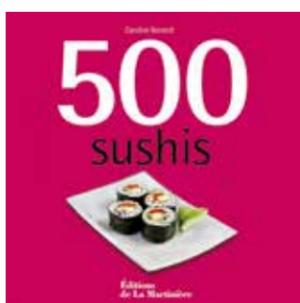
Salle des fêtes de Thônex

lire

500 sushis

Caroline Bennett

Des plus classiques aux plus exotiques, une infinité de sushis à base de poissons, fruits de mer, légumes et viandes à partager! *500 sushis* propose: le matériel indispensable à la préparation des sushis, les ingrédients et condiments, les différentes techniques pour choisir les poissons, lever les filets; des recettes classiques de sushis simples (au saumon; au thon; aux oeufs de saumon; à l'omelette; California rolls au saumon et à l'avocat...); des recettes plus créatives à base de poissons, mais aussi de viande (canard en sashimi, grenade, miel et soja; boeuf tataki aux asperges); des compositions plus élaborées et des assiettes décorées pour épater ses invités.



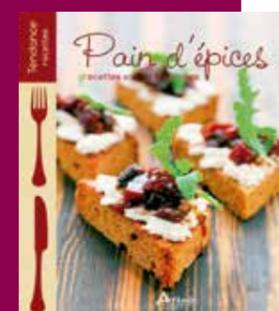
lire

Pain d'épices - recettes salées et sucrées

Edition Artémis

Salées ou sucrées, ces recettes classiques ou originales séduisent par des alliances insoupçonnées. C'est ainsi qu'à côté d'appétissantes recettes pour préparer le pain d'épices perdu aux fruits secs ou le pain d'épices mendiant, on trouvera aussi comment préparer d'épatants plats à base de pain d'épices, comme le tiramisu de foie gras au pain d'épices, le crumble de veau et pain d'épices ou encore la charlotte aux fraises et pain d'épices.

Trente recettes originales toutes illustrées, pour une cuisine nouvelle aux saveurs étonnantes. Des recettes simples à réaliser, demandant peu de matériel et des ingrédients faciles à trouver.



> dvd

Les Misérables

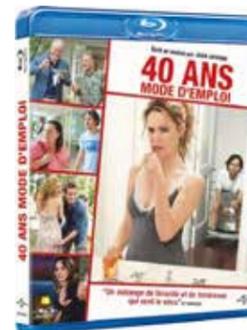
Il est rare d'adapter un chef d'œuvre de la littérature au cinéma, et surtout d'en faire une comédie musicale. Il est tout aussi rare de réussir ce défi et d'obtenir

un succès international. C'est pourtant le cas pour ce film qui fait office d'exception. La musique du film se caractérise par sa spontanéité et son dynamisme du fait que, notamment, les chansons soient chantées en direct. Du coup, le rendu émotionnel du film est à son comble et en fait une œuvre haute en couleurs.



40 ans mode d'emploi

Après des années de mariage, Pete et Debbie semblent s'approcher d'un tournant dans leur vie. Alors qu'ils tentent d'équilibrer leur couple, leurs carrières respectives et leurs relations avec leurs parents et leurs enfants, ils doivent également trouver le moyen d'apprécier de passer le restant de leur vie ensemble...



Defiance - Saison 1

Plus de 30 ans après l'arrivée soudaine de plusieurs espèces extraterrestres, et de nombreuses années de guerre intergalactique dévastatrice plus tard, le monde tel que nous l'avions connu n'est plus et la civilisation commence à renaître de ses cendres. Parcourant ces vastes étendues désolées où chacun lutte pour sa survie, l'énigmatique Nolan s'établit dans la ville de Saint Louis rebaptisée «Defiance» où extraterrestres et humains apprennent à cohabiter...



Fire with fire

Alors qu'il est témoin de plusieurs meurtres, le jeune pompier Jeremy Coleman est placé dans le programme fédéral de protection des témoins. Il y tombe amoureux de Talia, une marshall chargée de le protéger. Mais le tueur David Hagan, chef d'un gang de criminels néonazis, les retrouve et blesse grièvement Talia. Jeremy comprend qu'ils ne seront jamais en paix tant que Hagan sera en vie... Il décide alors de le retrouver et de faire justice lui-même...

CONCOURS

Gagnez un DVD de «Le Monde fantastique d'Oz» en répondant à la question suivante: Quel «super-héros» James Franco a-t-il incarné à l'écran? Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM 43, route de Chêne - 1208 Genève

The Sweeney - unité de choc

Le Légendaire inspecteur Jack Regan, connu pour ses méthodes musclées, et son coéquipier George Carter combattent le crime au sein d'une unité de choc de la police de Londres. Ils n'hésitent pas à enfreindre les règles et à ne pas respecter les ordres de leur supérieur pour arriver à mettre hors d'état de nuire un gang particulièrement dangereux. Leur stratégie pour arriver à leurs fins: agir comme les criminels pour mieux les neutraliser...



Le monde fantastique d'Oz

Lorsque Oscar Diggs, un petit magicien de cirque sans envergure à la moralité douteuse, est emporté à bord de sa montgolfière depuis le Kansas poussiéreux jusqu'à l'extravagant Pays d'Oz, il y voit la chance de sa vie. Tout semble tellement possible dans cet endroit stupéfiant composé de paysages luxuriants, de peuples étonnants et de créatures singulières. Même la fortune et la gloire, qui semblent d'autant plus simples à acquérir qu'il peut facilement se faire passer pour le grand magicien dont tout le monde espère la venue. Mais seules trois sorcières, Théodora, Evanora et Glinda semblent réellement douter de ses compétences...



Oblivion

Jack Harper, en station sur une planète Terre évacuée, est en charge de la sécurité et de la réparation des drones en l'an 2077. Suite à des décennies de guerre contre une force extra-terrestre terrifiante qui a ravagé la Terre, Jack fait partie d'une gigantesque opération d'extraction des dernières ressources nécessaires à la survie des siens. Sa mission touche à sa fin et bientôt, il rejoindra le reste des survivants dans une colonie spatiale...

## > Entretien avec Eviatar Manor, Ambassadeur, Représentant Permanent d'Israël aux Nations-Unies, à Genève

Eviatar Manor a ouvert les portes de son bureau diplomatique à «Hayom». Une occasion pour l'ambassadeur israélien d'évoquer notamment son parcours, son copieux «cahier des charges» à Genève, son regard sur l'Israël d'aujourd'hui et sur les suites du processus de paix au Moyen-Orient. Le tout avec une vision positive et nuancée, convaincu que la recette consiste, entre autres, à minimiser les pressions et à maintenir un contact orienté vers l'ouverture et la discussion avec ses coreligionnaires diplomatiques...



### Quel est, grossièrement, votre «cahier des charges» dans la Cité de Calvin ?

Les mandats – ou les dossiers – sont multiples. Ils peuvent se décliner en cinq grandes catégories. Premièrement, je m'occupe du difficile dossier sur les Droits de l'Homme, en lien avec les affaires humanitaires. Un dossier pour lequel Israël essuie un nombre constant de critiques. Les relations avec les autres représentants sont complexes et parfois difficiles. Et pour cause. Il est question de relations avec la Croix-Rouge ou le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR ou HCR dans l'espace francophone), avec des sujets comme la guerre du Liban, l'incursion de Gaza, le droit humanitaire international pendant les conflits armés. Il faut également s'intéresser aux questions relatives aux émigrés illégaux, aux droits des travailleurs étrangers comme, par exemple, ceux qui viennent de Thaïlande... Deuxièmement, je suis investi dans les relations avec des organisations spécifiques qui touchent à des thèmes aussi divers que variés comme la météorologie, les télécommunications, la médecine, le travail au sens large. Il faut tenir compte, dans ce secteur, des aspects politiques, d'une part, et des relations entre Israël et ces diverses organisations, d'autre part, avec un but relativement simple: réussir à être un partenaire dans le développement mondial qui s'opère dans ces différents secteurs et qui peuvent aller du climat à la lutte contre le HIV, en passant par la santé ou la pauvreté.

Troisièmement, je collabore avec l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), en charge du développement économique mondial. Une conférence des ministres aura d'ailleurs lieu à Bali, en décembre 2013. Nous nous attelons donc à la préparer.

Quatrièmement, je représente Israël à la Conférence du désarmement. Dès janvier 2014, j'occuperai la présidence de cette Conférence pendant quelques semaines et serai très actif sur ce dossier pendant quelques mois.

Enfin, au CERN, je représente également politiquement Israël qui, dès décembre 2013, devrait – selon le résultat des votes – devenir membre à part entière.

### Il y a donc pléthore de mandats. Quelles sont alors vos visées diplomatiques en termes généraux?

Un des buts est d'éliminer la discrimination contre Israël au sein du Conseil des droits de l'homme. Il faut, aussi, tenter d'éliminer les aspects politiques pour accroître une coopération et une implication plus professionnelle avec les diverses organisations qui gravitent autour de l'ONU. J'aimerais également faire en sorte d'introduire plus de citoyens israéliens au sein des organisations internationales car à ce jour, ils sont peu nombreux, voire inexistantes.

Il ne faut pas perdre de vue que l'ensemble des activités israéliennes doivent s'épanouir dans un contexte israélien laborieux, en raison notamment de la mise en place du nouveau gouvernement et de la situation israélo-arabe. Il faut enfin constater que la Mission d'Israël auprès des Nations-Unies reste une petite mission (un seul ambassadeur contre parfois quatre dans d'autres missions diplomatiques). Mais elle est grande en ce qui concerne les sujets à traiter...

### Comment Israël est-il perçu, aujourd'hui, auprès des Nations-Unies et, plus largement, dans le monde diplomatique?

Israël est un pays qui récolte un grand respect. Nombreux sont les diplomates

que je côtoie et qui savent que le pays existe dans un contexte précaire. Etonnamment, de nombreux pays comprennent notre position, par exemple, avec la question palestinienne. Résoudre ce conflit changera inévitablement l'atmosphère sur des questions comme « l'occupation », la liberté, les Droits de l'Homme. Mais je le répète, il y a un grand respect pour notre pays, et une compréhension palpable. La situation actuelle, la réalité géographico-politique, les critiques sur les tensions ne passent pas inaperçues. Toutefois, les égards à mon encontre sont notoires de la part de mes pairs.

### Qu'en est-il maintenant de la question, épineuse, de l'examen périodique universel demandé par le Conseil des Droits de l'Homme et qui a fait couler beaucoup d'encre après le refus d'Israël de s'y soumettre?

Force est de constater que les relations sont toujours complexes et difficiles avec le Conseil des Droits de l'Homme (CDH).

Il faut savoir qu'il y a en règle générale plus de sessions spéciales sur Israël que sur tous les autres pays. Dans les ordres du jour des séances qui se tiennent trois fois dans l'année, le point 4 (NDLR: violation des droits humains de tous les pays) n'inclut pas Israël. Le pays doit en effet s'expliquer dans le point 7 (NDLR: «territoires occupés»). Israël reste le seul État qui a donc son point fixe à l'ordre du jour de toutes les séances et pendant longtemps, nous avons été le pays contre lequel le plus de résolutions ont été adoptées. Pendant les sept dernières années, Israël a été désigné comme «la source du mal du monde entier» alors que la liberté, la fraternité et l'égalité sont des principes universels auxquels nous croyons. C'est pour cette raison – perçue comme une discrimination systématique – que le vase a débordé et qu'Israël a suspendu ses relations avec le Conseil des Droits de l'Homme, ce qui exclut la participation à l'examen périodique universel. Mais aujourd'hui, nous avons reçu des instructions pour tenter, par le biais de la

diplomatie, de conduire Israël vers une «normalisation», vers une reconnaissance d'un État comme un autre et vers une participation au Conseil des Droits de l'Homme et à ses mécanismes.

### Où en sommes-nous avec les Palestiniens et le processus de paix?

Tout le monde sait qu'Israël a tenté de remettre à plusieurs reprises l'ouvrage sur le métier. Les efforts du secrétaire d'Etat John Kerry sont actuellement précieux et ses quatre voyages diplomatiques témoignent de l'engouement de son pays à vouloir trouver – comme nous – une formule pour relancer le processus de paix et résoudre la question de ce conflit. Cette fois, aucun délai ne sera fixé car les échéances, de toute évidence, ne contribuent pas à la réussite du projet. Il faudra continuer à entrer et sortir des discussions, avec ou sans résultats, et s'armer de patience...



Propos recueillis par Dominique-A. Pellizari

Rencontre avec un homme investi dans sa mission, qui ne manque pas de lire les journaux au quotidien pour parfaire son français, fier de parler de son pays et de le représenter et fier également d'évoquer la carrière de son épouse et de ses deux enfants, tous vivant en Israël...

### Comment résumer 40 ans de carrière diplomatique?

Je suis né à Tel-Aviv et ai débuté mon activité professionnelle au Ministère des Affaires étrangères en 1973. J'ai travaillé à deux reprises à Stockholm, tout d'abord comme Premier secrétaire puis en tant qu'ambassadeur d'Israël en Suède entre 2004 et 2008. Je suis ensuite retourné en Israël où j'ai exercé mon activité comme sous-directeur général pour les organisations internationales et les affaires multilatérales au ministère israélien des Affaires étrangères. J'ai également passé par Londres et par Philadelphie, au poste de Consul général. Je suis actuellement en poste à Genève où j'exercerai mon mandat jusqu'en 2016...

**VHERNIER**  
ITALIAN TRADITION FOR UNIQUE JEWELLERY

sautoir Pop  
en or rose et chrysoprase

GENÈVE - 19 Place Lullmann  
MILAN - ROMA - VIENNE - LONDRES - PARIS - ATHÈNES - DUBAÏ - SEVERLY HILLS - MIAMI - NEW YORK - PALM BEACH - HOUSTON  
vhernier.com

## > Janusz Korczak

Nous sommes en 1906, dans la Varsovie sous occupation russe. Un jeune médecin d'à peine 28 ans fait voguer dans le caniveau un petit bateau de papier. Il s'est assis au bord du trottoir pour être à la hauteur du petit groupe d'enfants qui suit avec force commentaires les évolutions du jouet improvisé. Dans la rue, les soldats russes passent sans leur prêter attention. Le jeune médecin se nomme Henryk Goldszmit. Durant les 36 ans qui lui restent à vivre, il donnera à des centaines d'orphelins une enfance digne, et au monde une œuvre pédagogique qui fait plus que jamais autorité aujourd'hui.



Mais pour lors, Henryk, titulaire de son diplôme de médecin depuis un an, exerce dans un hôpital pour enfants de la capitale polonaise, tout en recevant déjà sa propre clientèle. Il a déjà voyagé jusqu'en Suisse pour visiter les écoles fondées au début du 19<sup>ème</sup> siècle par Pestalozzi, et s'il a entrepris des études de médecine, c'était dès le départ pour devenir pédiatre.

### Une enfance brisée

Dans les premières années de sa vie, le petit Henryk Goldszmit a bénéficié du confort d'une famille bourgeoise: son père, Józef, mène une brillante carrière d'avocat. Sa mère, Cecylia, s'occupe de lui et de sa petite sœur Anna avec l'aide d'une gouvernante française. Les parents sont tous deux impliqués dans un judaïsme progressiste. Peut-être la vie de celui qui ne se fait pas encore

appeler Janusz Korczak aurait-elle été moins engagée sans le drame qui frappe la famille en 1891: Józef Goldszmit est interné à l'asile de Tworki, d'où il ne sortira plus. Il se suicidera cinq ans plus tard, laissant les siens dans une situation matérielle sans commune mesure avec celle qu'ils avaient connue jusqu'alors. Et voici Henryk, dès l'âge de treize ans, obligé de donner des leçons particulières pour contribuer à la subsistance de sa mère et de sa sœur. Certes, ce n'est pas la misère, mais le temps du luxe est terminé; et puis il y a ce sentiment d'avoir, au fond de lui, l'héritage d'un père fou... Habité par la crainte de transmettre la maladie, Korczak ne fondera jamais de famille.

### Brillantes carrières

À partir de l'internement de son père, Henryk va se tourner vers la lecture, puis vers l'écriture. Il ne cessera jamais d'écrire et choisira dès la publication de ses premiers textes le pseudonyme de Janusz Korczak, emprunté au héros d'un roman de l'auteur populaire polonais Józef Kraszewski. C'est, semble-t-il, à la suite d'une erreur typographique que le prénom Janusz se transformera en Janusz, une transformation à laquelle l'intéressé restera fidèle.

Les œuvres de Korczak rencontrent vite le succès. Ce sont d'abord des textes courts, publiés sous forme de feuilletons dans des revues. Puis viendront plusieurs romans, essentiellement pour la jeunesse. Le plus célèbre demeure *Le Roi Mathias 1<sup>er</sup>* qui paraît en 1928 et sera suivi plus tard par *Le Roi Mathias sur une île déserte*. Le Roi Mathias – appelé à régner à l'âge de 10 ans et instaurateur d'une république où

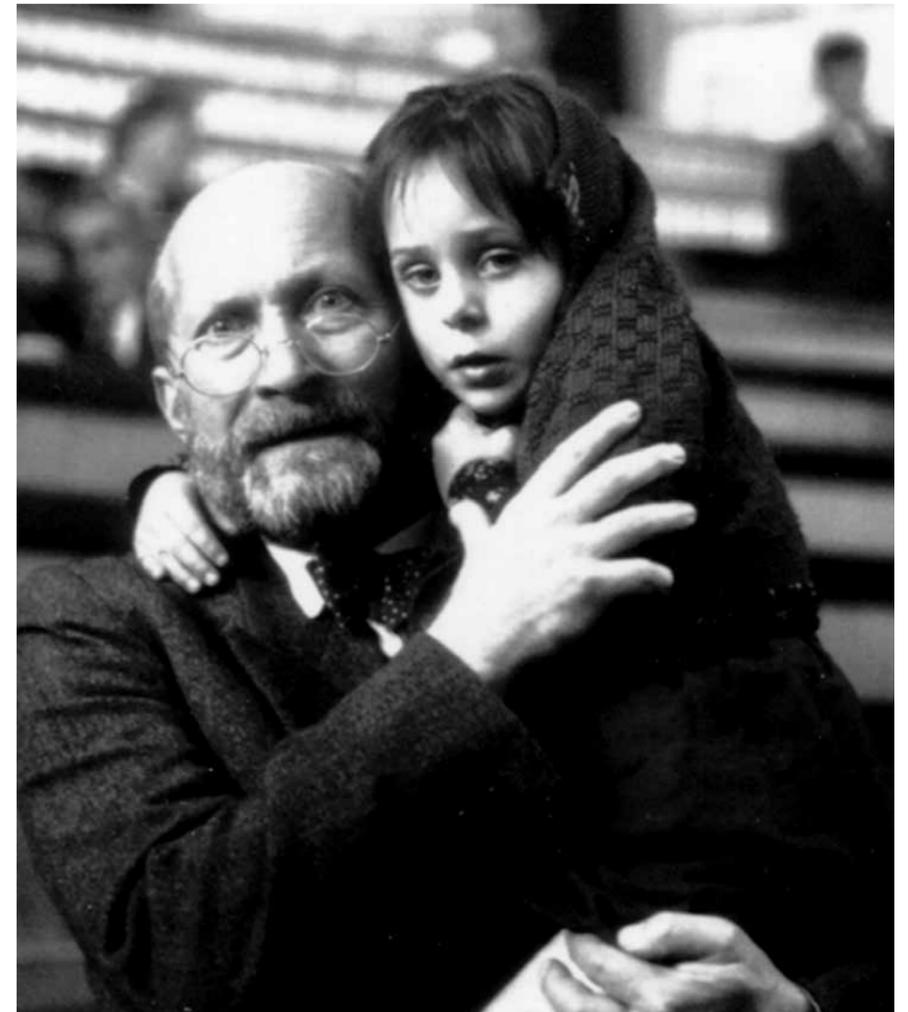
les enfants ont les mêmes droits que les adultes – jouit encore en Pologne d'une notoriété analogue à celle que connaissent chez nous *le Petit Prince* ou *Alice au pays des Merveilles*. Pour son œuvre littéraire, Janusz Korczak a reçu en 1937 le «Laurier d'or» décerné par l'Académie polonaise de littérature.

Mais le succès littéraire de Janusz Korczak ne se développe nullement au détriment de la carrière du médecin Henryk Goldszmit. Jusqu'en 1912, celui-ci reçoit une clientèle aisée dans son cabinet privé; une clientèle qui s'acquitte sans rechigner d'honoraires confortables... Et finance ainsi les consultations données gratuitement aux enfants déshérités, au sein de l'Hôpital pour enfants Berson et Bauman. Car les enfants, quels qu'ils soient, restent la préoccupation majeure de ce brillant esprit. À tel point que, en 1912, il met un terme à ses activités médicales pour se consacrer à «son» orphelinat, *Dom Sierot* (la Maisons des Orphelins), dont il prend la direction avec Stefania Wilczynska, éducatrice qu'il a rencontrée quelques années auparavant au cours d'un stage. C'est là que vont se préciser et s'incarner les conceptions éducatives de Korczak: l'orphelinat est organisé comme une République des enfants, avec ses institutions, et notamment son parlement et son tribunal. Un tribunal devant lequel Janusz Korczak se plaisait à rappeler qu'il avait lui-même comparu à cinq reprises !

### Entre deux guerres: l'œuvre pédagogique

Mobilisé en 1914 dans l'armée russe, Korczak dirige notamment un hôpital militaire sur le front ukrainien. Il réfléchit et écrit beaucoup, et publiera à son retour son premier ouvrage pédagogique important: *Comment aimer un enfant*. Dès lors, sa notoriété croîtra rapidement.

En 1920, il est major dans l'armée polonaise lors de la guerre qui oppose celle-ci à la Russie. Il en revient avec le typhus, dont il guérira. Mais sa mère venue lui rendre visite à l'hôpital



contracte la maladie et en meurt. Cette dramatique implication sera l'un des grands chagrins de la vie de Korczak.

Les quelque vingt ans de vie civile qui vont suivre feront de Janusz Korczak un personnage public de premier plan en même temps qu'ils le révéleront comme un des pédagogues majeurs du 20<sup>ème</sup> siècle. Sa posture scientifique est avant tout axée sur la pratique: un deuxième orphelinat, *Nasz Dom* (Notre Maison), dont la direction est déléguée à Maria Falska, s'ajoute à *Dom Sierot*. Le grand homme y développe, avec ses collaboratrices, des conceptions éducatives fondées sur le respect de l'enfant, considéré comme une personne à part entière. Les pensionnaires de *Dom Sierot* comme ceux de *Nasz Dom* sont directement impliqués dans toutes les décisions, à travers des conseils où chacun expose ses idées et les discute

de façon responsable. Hors du temps des réunions, toute suggestion ou demande peut être faite par écrit et dans les formes. Cette autogestion implique de la part de chacun, adultes comme enfants, un très haut niveau d'exigences morales et intellectuelles. Ainsi, par exemple, les plus petits sont motivés à apprendre à écrire le plus tôt possible puisqu'ils constatent quotidiennement que l'écrit leur servira à faire valoir leurs droits et leurs idées.

La pédagogie de Korczak fait également apparaître la notion d'activités cadres: on n'apprend pas en ingurgitant des leçons, comme on remplirait un récipient réputé vide au départ, mais on exerce son intelligence à travers des projets scientifiques, artistiques, sociaux, qui sont l'occasion des apprentissages. L'environnement des enfants est collaboratif, exigeant et respectueux. Bien

entendu, une telle pédagogie demande aux adultes un travail de chaque instant. Korczak travaille le jour, supervise ses deux orphelinats, fonctionne comme expert auprès du Tribunal des jeunes délinquants, enseigne à l'Université et à l'École normale, et la nuit il répond aux demandes dûment déposées par les enfants dans les boîtes aux lettres prévues à cet effet à Dom Sierot et à Nasz Dom.

Mais le pédagogue ne limite pas son action aux institutions présentes à Varsovie. Tous les vendredis paraît la «Petite Revue» (*Maly Przegląd*), qu'il a fondée en 1926 et qui tire à 150'000 exemplaires, rédigée «par des enfants, pour les enfants». Selon les témoignages des jeunes lecteurs de l'époque, il est difficile d'imaginer aujourd'hui à quel point ce journal était populaire auprès des enfants de tout le pays. Sa parution ne sera interrompue que par l'invasion nazie en 1939.

Enfin, il faut évoquer Janusz Korczak homme des médias. Quel usage innovant il aurait fait de la télévision ou d'internet, on ne le saura jamais, mais il sut admirablement intégrer la radio, média majeur de son époque. De 1934 à 1936, les auditeurs polonais, petits

et grands, assistaient presque chaque semaine sur les ondes aux causeries du «Vieux Docteur» (*Stary Doktor*). Aucun enregistrement ne nous est hélas parvenu de ces émissions où Korczak usait de tout son talent pour évoquer les sujets en rapport avec l'enfance. Le concept était interactif, les jeunes auditeurs adressant un abondant courrier à l'émission, courrier qui alimentait les



sujets suivants. Les raisons de l'interruption, en 1936, de cette émission à succès ne sont pas claires: Korczak a officiellement invoqué la fatigue, mais on parle aussi de pressions à l'intérieur de la radio nationale. Le Vieux Docteur réapparaîtra pourtant sur les ondes dès 1938, et jusqu'à l'interdiction de la radio polonaise par l'envahisseur nazi en septembre 1939.

### Le ghetto

Contrairement à Nasz Dom, Dom Sierot avait été créé pour accueillir les orphelins juifs. Les autorités allemandes exigèrent donc son déménagement vers le ghetto de Varsovie le 29 novembre 1940. Dès lors, la vie de Korczak va se consacrer à assurer la subsistance de ses petits pensionnaires. Les conditions matérielles se dégradant inexorablement dans le ghetto, il en viendra à mendier littéralement quelques légumes pour les nourrir. Mais jamais il ne cédera sur sa mission pédagogique. En juillet 1942, il monte encore avec ses pensionnaires la pièce *Amal ou la Lettre du Roi* de Rabindranath Tagore. La suite n'est que trop connue: le 5 août 1942, les deux cents pensionnaires de l'orphelinat sont dirigés vers l'Umschlagplatz, la gare de triage d'où partaient les convois vers les camps d'extermination. Korczak et Stefania Wylczinska refusent de les abandonner et restent à leur tête, s'efforçant jusqu'au bout de les rassurer. Korczak porte son uniforme de l'armée polonaise. Les enfants ont mis leurs plus beaux habits. Tout le monde sera assassiné à Treblinka le soir même.

Honoré Dutrey



Dr Daniel Halpérin

H. D.

## L'Association suisse des amis du Dr Janusz Korczak

Le message de Korczak rayonne dans le monde à travers vingt associations nationales, regroupées au sein de l'IKA (International Korczak Association).

Fondée en 1980, L'Association suisse est aujourd'hui très active. Elle fait connaître la pensée et l'œuvre de Korczak à travers ses publications et les événements qu'elle organise. De plus, elle vient concrètement en aide à l'enfance malmenée en soutenant de nombreuses organisations, en Suisse (on peut citer à Genève *Camara*, qui travaille à l'insertion de mères immigrées et de leurs enfants, ou le *Coeur des Grottes*, qui abrite des femmes et leurs enfants en situation de grande précarité), mais aussi en Israël, en Russie, en Argentine et dans plusieurs autres pays.

Enfin, l'Association suisse des amis du Dr Janusz Korczak met à disposition une riche documentation avec sa Lettre d'information trimestrielle, sa bibliothèque, sa vidéothèque, ainsi que du matériel d'exposition et d'enseignement.

Elle est actuellement présidée par le pédiatre genevois **Daniel Halpérin**, bien connu pour son engagement qui se situe dans la droite ligne de la pensée du «Vieux Docteur».

Le site [www.korczak.ch](http://www.korczak.ch), régulièrement mis à jour, vous renseignera au quotidien sur les activités de l'Association.

## > Mieux connaître les actes antisémites et racistes pour mieux les combattre

Ronnie Bernheim, président de la Fondation GRA, s'interrogeait dans un éditorial de l'hebdomadaire alémanique *Tachles* le 5 avril 2013, sur la définition, l'utilité et la cohérence d'un dénombrement d'événements antisémites et/ou racistes.

Premier point, la définition. Face à un sujet aussi complexe et protéiforme que l'antisémitisme, la définition d'un cadre est essentielle. Afin de comprendre les limites entre la liberté d'expression et l'attitude ou le propos discriminatoire, la CICAD consacre 2 pages de son rapport annuel à la définition de l'antisémitisme depuis 2007. Précise et détaillée, elle se base sur les critères établis par le Centre européen de surveillance du racisme et de la xénophobie de Vienne. La distinction entre antisémitisme et critique d'Israël est également abordée.

Loin d'être un phénomène monolithique, le racisme naît de multiples facteurs et ses manifestations sont extrêmement variées. Il y a lieu de distinguer entre le racisme, l'attitude globale de rejet de «l'autre», et ses nombreuses subdivisions: racisme anti-Noirs, anti-immigrés, antisémitisme, etc. Si ces formes particulières de racisme partagent des points communs, il existe cependant des différences fondamentales qui nécessitent une attention et une analyse particulières, cumulées à l'analyse globale de ce phénomène. C'est ce qui différencie par exemple la CICAD de la Fondation GRA qui étudie le racisme dans sa globalité alors que la première se concentre sur l'antisémitisme.

Imaginer, concevoir et développer des réponses face à l'antisémitisme nécessite une connaissance précise du phénomène. Cela présuppose un important travail de terrain, passant par l'écoute et le soutien des témoins et victimes, et le suivi des propagateurs d'antisémitisme. Bien que la priorité face aux victimes soit d'apporter l'aide et les conseils que nécessite la

situation rencontrée, les informations recueillies doivent également être la base des données d'un recensement, seul élément permettant d'appréhender la gravité de la situation.



Me Alain Bruno Lévy

Chaque acte recensé par la CICAD fait l'objet depuis 2003 d'une publication dans notre rapport annuel. Chaque acte est considéré séparément y compris ceux commis par la même personne. Cela est d'ailleurs la règle en matière de statistiques criminelles, lorsqu'une personne est accusée de plusieurs délits. Imaginerait-on qu'il en soit autrement? Seule exception de notre recensement, les commentaires sur internet. Écrits le même jour sur le même site et par la même personne, ils sont constitutifs d'un seul acte antisémite. L'étude approfondie du terrain a permis d'établir une classification en différents «types d'actes» selon

leur gravité. Un choix fruit de longues réflexions répondant aux particularismes culturels et sociologiques locaux, propres à chaque pays – et, pour la Suisse, à chaque région. S'agissant d'une référence à un standard international, cette proposition apparaît donc inadaptée.

Rappelons à ce sujet que la CICAD prend en considération l'antisémitisme dans ses différentes formes d'existence et d'expression et effectue un travail quotidien d'observation qui inclut une analyse des plates-formes interactives (réseaux sociaux). Notre objectif étant d'affiner nos connaissances de manière précise afin d'agir de manière pertinente.

Par exemple, nous avons réclamé avec insistance aux différents groupes de presse de modérer les commentaires publiés sur leurs articles «en ligne» constatant, preuve à l'appui, que ces médias étaient régulièrement utilisés pour proférer des propos antisémites. À cet égard, je tiens à signaler que la diminution du nombre d'actes antisémites en 2012 s'explique notamment par la diminution significative du nombre de commentaires haineux.

En conclusion, et pour répondre à la question posée en préambule, le recensement des actes antisémites et / ou racistes reste un outil fondamental pour appréhender convenablement ces phénomènes. Ces données cumulées à l'analyse générale de la situation permettent une connaissance affinée de l'antisémitisme pour envisager ainsi des solutions pertinentes.

Me Alain Bruno LEVY  
Président

## > Rencontre avec une personnalité hors du commun

Grand éditeur parisien, Daniel Radford, originaire de Guadeloupe, s'est converti au judaïsme il y a vingt ans. Il est aujourd'hui philosophe, historien et rabbin. Dans son livre «L'Homme au livre», écrit à la troisième personne, il retrace son parcours tout à fait atypique...

**Pouvez-vous nous parler de votre livre *L'Homme au Livre*?**

Très jeune, j'ai multiplié les petits boulots, ouvrier en usine, vendeur en librairie, avant d'apprendre auprès de Robert Laffont le métier d'éditeur, puis de diriger les éditions Stock, Latès et Ramsay. Ce livre est l'histoire de ce cheminement, le roman d'une vie: la rue Nozière du Pointe-à-Pitre de mon enfance, bruyante et joyeuse, à laquelle ressemble tant la rue des Rosiers, le judaïsme enfoui de mon grand père Roro, la traversée d'une âme en quête de vérité, qui me conduira jusqu'au rabbinat.

**Comment est venue votre conversion au judaïsme?**

Au fil de mes lectures, je me plonge dans l'Ancien Testament. D'abord choqué par la découverte de ce Dieu vengeur et jaloux, j'entreprends une quête spirituelle qui me mène au seul



livre que je n'avais pas lu et qui était la Bible. Je me suis rendu compte que ce livre était trop opaque, sa lecture trop difficile, très ardue, pour le libéral que j'étais.

Je me rends chez un libraire de la rue des Rosiers qui m'encourage à lire le livre d'Elie Munk, «La Voix de la Thora», que l'on m'avait conseillé et dans lequel j'ai trouvé toutes les réponses aux questions que je me posais. Sans avoir entamé de processus de conversion, j'ai commencé à pratiquer des mitsvot les unes après les autres, je mangeais casher en douce. Je dirais que le véritable tournant a été ma rencontre avec Sylvain Kaufmann, rescapé de la Shoah, un homme très pieux, qui m'a tout appris. À l'époque, je ne parlais pas même hébreu; il m'a emmené à la synagogue de la rue Montevideo et m'a présenté au rabbin Daniel Gottlieb qui, à l'époque, était le secrétaire

particulier du grand rabbin de France Samuel Sirat, et qui est devenu mon mentor.

**Est-il facile de faire une conversion au judaïsme?**

La conversion est un travail difficile, le chemin vers Dieu est rocailleux, et cela est normal.

**Qu'avez-vous fait après votre conversion, votre vie a-t-elle changé?**

Je suis devenu libraire-éditeur, rue des Rosiers, dans le quartier qui m'a révélé, sous l'enseigne Bibliophane...

**Pourquoi vous surnomme-t-on l'Homme au Livre?**

Depuis tout petit, les livres sont ma passion. Elle ne m'a jamais quitté; j'étais boulimique... Depuis l'âge de 17 ans, comme le disait Samuel Beckett, je n'ai jamais su faire autre chose que lire et écrire des livres. Ceux-ci sont

ma deuxième respiration. Une vie tout entière dédiée aux livres... et au Livre; «L'Homme au Livre» est devenu mon surnom.

**Un passage sur le mythique divan rouge de «Vivement Dimanche», l'émission phare de Michel Drucker, fait connaître votre visage souriant et votre personnalité hors-norme à des millions de téléspectateurs. Pourquoi avoir voulu être dans la lumière?**

J'ai demandé à mon Rav si je pouvais participer à l'émission, celui-ci m'a donné son approbation sous certaines conditions et Michel Drucker a été formidable. J'ai pu participer à cette émission aux côtés de Sheila qui a souhaité que je l'accompagne. Sheila dont j'ai été l'éditeur et qui est devenue une amie. Je n'avais pas l'habitude de la télévision, je ne suis pas un homme public, j'appréhendais cet éclairage, cette exposition, et tout à coup, une grande lumière m'est apparue, les mots sont

venus tout seuls, une grande intimité s'est créée avec Michel Drucker, comme si nous nous connaissions depuis toujours.

**Comment vivez-vous cette nouvelle notoriété?**

Je connaissais l'impact de la télévision mais là, j'ai vraiment été surpris. Dix millions de téléspectateurs ont vu l'émission, 80 mails et lettres m'ont été adressés, 70'000 personnes ont revu l'émission sur YouTube... Ce passage dans *Vivement Dimanche* m'a propulsé hors de France. Le livre qui avait déjà reçu un bon accueil dans la presse s'est envolé. Il a fallu réimprimer l'ouvrage. J'ai fait 22 conférences un peu partout, je reviens de Belgique où j'ai reçu un accueil formidable...

**Qu'est ce que cette conversion a changé dans votre vie?**

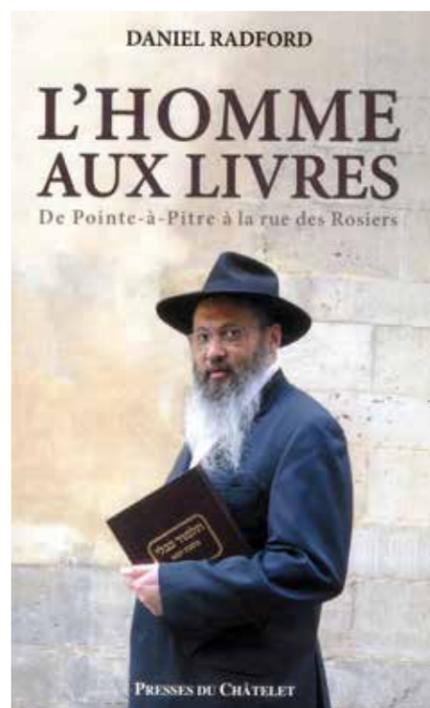
Étudier m'a rendu vivant, ma vie a été transformée. La vie profonde du peuple

juif est dans l'étude. Ce fut comme une deuxième naissance. Comme dit le Rambam, je suis né deux fois effectivement. Pourtant, je n'ai pas le sentiment d'avoir beaucoup changé moi-même, bien que ce travail fût long et difficile. J'ai toujours profondément cru en Dieu; à l'intérieur de moi-même, j'ai toujours été ce que je suis aujourd'hui.

**Êtes-vous devenu un guide spirituel pour tous ceux qui souhaitent se convertir et suivre votre chemin?**

Je suis devenu un exemple, j'ai inspiré d'autres personnes, j'accompagne de temps en temps des candidats célibataires à la conversion. Je veux leur transmettre ma version du judaïsme qui n'est pas seulement une religion mais un état d'être. C'est une vie avec des codes qu'il faut comprendre et aimer. Je veux qu'ils sentent le judaïsme.

Propos recueillis par  
Sylvie Bensaid



SECURITE PROTECTION INTERVENTION

PREVENTION EFFICACITE DISCRETION

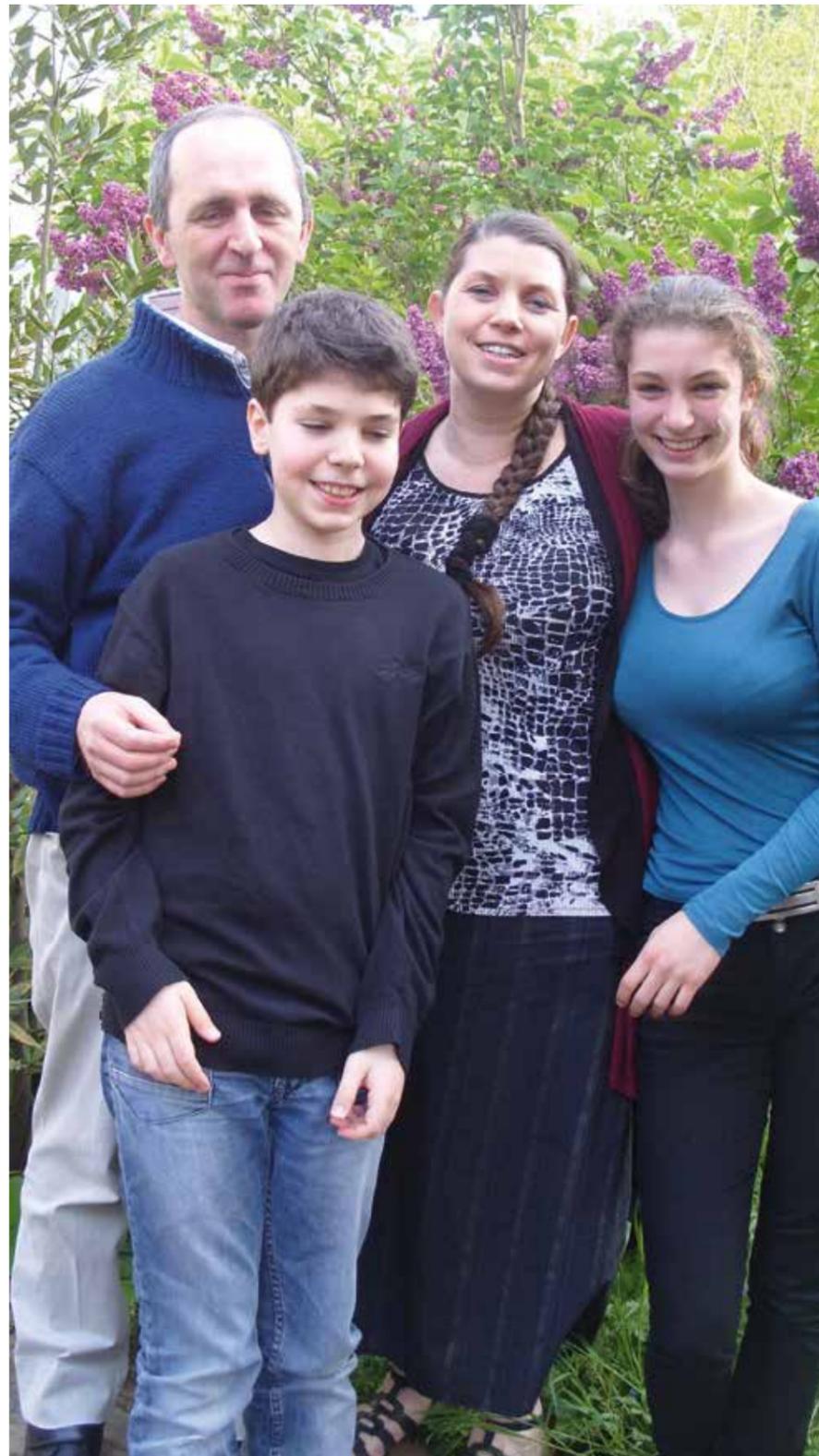
Sortez tranquille... le SIR veille.

**Direction et administration**  
 Chemin de la Crétaux, CP 29, CH-1196 Gland  
 T +41 22 3 644 644  
 F +41 22 3 644 873  
 sir@worldcom.ch

**Centrale d'alarme**  
 Rue du Tir-au-Canon 1, CP 5107, CH-1211 Genève 11  
 T +41 22 3 424 424  
 F +41 22 3 433 910  
 www.sirsa.ch

## > Yaël et Marc, Sarah et Ilan Zajtmann: une famille qui vibre en chœur

«De la musique avant toute chose» (Verlaine): tel pourrait être le credo de cette famille exceptionnelle au sein de laquelle la musique représente bien plus qu'une passion, une raison de vivre!



**Y**aël, originaire de Strasbourg, et Marc de Lyon, se rencontrent en effet dans la ville d'or au début des années 90. Venue étudier à l'Académie de musique de Jérusalem, Yaël suit les cours d'Avner Biron. Marc est l'élève d'Allan Sternfield. C'est donc à Jérusalem que sont scellés leurs destins: après la rencontre dans la résidence étudiante de l'Académie de musique de la ville, ils ne se quitteront plus.

**Marc Zajtmann** est né en 1966 dans une famille qui appréciait la musique classique en amateur. Son père ténor et sa mère soprano s'étaient rencontrés dans une compagnie lyrique. Tout naturellement, Marc a donc débuté l'étude du piano à l'âge de sept ans. Quelques années plus tard, l'évocation d'Israël dans un ouvrage consacré à Rubinstein l'incite à un retour à ses origines. Il rejoint donc le lycée français de Jérusalem: les années passées au sein de l'internat religieux lui permettront d'étancher sa soif de connaissances et resteront dans sa vie comme une étape décisive.

Il accomplira son service militaire, puis hésitera entre ses deux passions, l'histoire et la musique. Mais très vite, il réalise que le piano lui est indispensable...

Après l'obtention d'une licence de concert en 1990 et huit années passées en Israël, il revient en France pour bénéficier de l'enseignement de Béatrice Egnel, lauréate du Concours de Genève. Il se perfectionne également auprès de Zinaïda Ignatieva, professeure au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou.

En 2000, il obtient le titre de docteur en musicologie de l'Université de Lyon.

Enseignant, il aime partager son amour de la musique, ses connaissances et son intérêt pour cet art, notamment à travers des concerts conférences.

Originaire de Strasbourg, **Yaël Zajtmann**, après des débuts au piano, choisit la flûte traversière. Lauréate du Conservatoire de la ville, elle étudie spécialement la musique de chambre. À son retour d'Israël, elle poursuit son cursus au Conservatoire supérieur de Musique de Genève dans la classe de Maxence Larrieu. Le prix de virtuosité lui est décerné en 1995. Concertiste, professeure diplômée d'État, à l'instar de son époux, elle dispense un enseignement de qualité ainsi que des stages musicaux d'été (notamment au Mont Dore en Auvergne depuis une quinzaine d'années).

Depuis 1993, le duo Zajtmann propose des concerts et récitals en France et à l'étranger. La musique faisant partie intégrante de leur vie, auraient-ils pu imaginer de ne pas associer leurs enfants à cette passion commune? C'est ainsi que sont nés les concerts en famille...

Dès leur plus jeune âge, **Sarah et Ilan** ont évidemment baigné dans un environnement musical. Avant même de parler, ils chantaient! Sarah l'affirme avec force: «J'ai choisi la musique, c'est ma vie. Je ne pourrais pas vivre sans elle». Même si, elle le reconnaît: «C'est un milieu parfois difficile et une discipline qui demande des sacrifices». Assurément, tout cela «pèse» moins que le bonheur de vivre sa passion.

A trois ans et demi, **Sarah** manifeste l'envie d'apprendre le piano avec les élèves de son père qu'elle côtoie, aussi Marc met-il au point une pédagogie adaptée à l'âge de sa fille, qui se révélera également utile quelques années plus tard pour Ilan...



Sarah

Sarah entre en 2005 au Conservatoire National de Région de Lyon, où elle bénéficie de l'enseignement de Chrystel Saussac et Bruno Robilliard. Après un baccalauréat TMD (Techniques Musique et Danse), elle est actuellement en licence et envisage un master à Lyon ou Paris. Lauréate de nombreux concours internationaux, elle se produit régulièrement en récital, seule ou en famille. Passionnée de musique de chambre, elle souhaiterait entamer une carrière de concertiste: nul doute que cette jeune artiste attachante et lumineuse saura trouver sa voie, entourée et guidée par ses parents.

Pour **Ilan**, la musique fut également une belle évidence. Certes il a bénéficié de l'expérience de son aînée, mais il ne vit pas dans son ombre pour autant. Marc se souvient: «Petit, Ilan aimait déjà Tchaïkovski, il était littéralement envahi par la musique».

En bon pédagogue, Marc a su être à l'écoute de ses enfants et a démarré l'étude par Bach, qui a composé des morceaux adaptés aux plus jeunes et permettant une bonne progression.

D'un tempérament obstiné et particulièrement vif, Ilan aime les mathématiques. Suivant les traces de son aînée, il rejoint le Conservatoire en 2008, avec les mêmes professeurs. Aujourd'hui en classe de 4<sup>ème</sup>, il consi-

dère comme un privilège de vivre une scolarité atypique. Son parcours singulier convient parfaitement à son caractère.

Si Sarah et Ilan aiment passionnément la musique, chacun la vit avec sa personnalité et sa vision propres, ses goûts et ses envies. Le répertoire pianistique est assez large pour leur permettre de travailler des œuvres différentes!



Ilan

On l'aura compris, dans la vie de ces deux surdoués, la musique prime: l'école ne devant pas être un frein, après quelques années en milieu scolaire, Sarah et Ilan ont donc suivi une scolarité par correspondance. Une grande complicité unit les deux virtuoses: nulle rivalité sur le plan musical, mais comme tous les frères et sœurs du monde, «ils se chamaillent et même avant un concert, en répétition, dans les coulisses» nous confie Yaël...

Si une affiche vous annonce un de leurs concerts, n'hésitez pas et réservez votre soirée: leur seul nom est gage de qualité!

Que leur chemin, pavé de notes de musique, soit jalonné de succès... et que nous soyons nombreux, de notre côté, à avoir la chance exceptionnelle d'entendre cette famille chaleureuse à la joie d'emblée irradiante...!

“ La musique met l'âme en harmonie avec tout ce qui existe ”

Oscar Wilde

## > Quand les médias s'emballent...

L'indigestion... médiatique, nous la subissons tous. Il suffit qu'un nouveau sujet vienne à la Une (DSK, réchauffement climatique, grippe aviaire, corruption), pour qu'on soit submergé par une avalanche d'articles et d'émissions, visant à susciter la plus forte émotion, la plus forte décharge d'adrénaline sur le même sujet trituré, essoré jusqu'à la corde.

Face à cette surenchère entre médias, à cet acharnement à déterrer les rumeurs les plus graveleuses, les plus sulfureuses, on n'a qu'une envie: fuir, se cacher dans une cabane au Canada ou dans le désert du Neguev, yeux et oreilles bouchés, tête dans le sable, faire l'autruche.

S'il n'y avait que la surenchère... Mais il y a aussi la dérive. Dérive d'une presse, parfois même sérieuse, qui n'échappe plus à la tentation de déjouer les décideurs, d'affoler l'opinion, de carrément désinformer en prenant ses désirs pour la réalité. Prenons l'exemple du secret bancaire! Depuis le temps que sa mort nous était annoncée, avec une évidente jubilation, par les gros titres des plus sérieux médias, l'appellation secret bancaire devrait avoir disparu de notre vocabulaire. Or il résiste, le bougre, même là où l'on prétend qu'il est déjà mort et enterré: en Autriche, au Luxembourg, dans ces innombrables paradis fiscaux éparpillés sur la planète. Oui, les journalistes ont toujours plus tendance à prendre leurs désirs pour des réalités; et comme l'enrichissement n'est pas vraiment leur truc, via le secret bancaire, c'est la mort des riches qui les fait saliver.

La tradition voulait que le journaliste se sente investi d'une mission: après moult vérifications, dévoiler des informations cachées, ramener la morale au centre du village, désamorcer les périls de toutes sortes qui menacent l'humanité. Ça, c'était jadis, quand l'éthique l'emportait sur la tentation de faire des coups médiatiques. Aujourd'hui, il faut bien l'admettre, la presse elle-même est dépassée par une multitude d'agences de communication, de sites,

de forums en ligne, de réseaux sociaux qui informent et désinforment à qui mieux mieux sur les sujets les plus sensibles.



Noam Chomsky

Par exemple, dans les secondes qui ont suivi l'attentat de Boston, deux cents «tweets» ont été postés, et plus d'un demi-million d'autres dans les trois heures. Selon le *New York Post*, des milliers d'adolescentes américaines continuent de crier leur amour pour Djokhar, le plus jeune des frères Tsarnaev, «trop beau, disent-elles, pour être un terroriste»! Elles lancent des groupes sur les réseaux sociaux pour le disculper et se font tatouer sur le corps *freejahaar*, le surnom qu'elles lui ont donné.

Affamées de célébrité, nos populations préfèrent le spectacle de la notoriété à la difficile recherche de la vérité. Et qu'importe si cette notoriété est

due au talent, au show-business ou... au terrorisme!

### Lavage des cerveaux en liberté

C'est ce que Noam Chomsky appelle le «lavage des cerveaux en liberté», pour dire qu'il n'y a pas que dans les régimes totalitaires qu'on lave les cerveaux. Le philosophe américain s'amuse de voir que, déboussolées par ces raz-de-marée de propagande et de folie, la presse, et l'opinion avec elle, ne savent plus à quel saint se vouer.

Les instances qui veillent à l'éthique de la profession journalistique s'en inquiètent. Le Conseil suisse de la presse constate et déplore l'emballage éthique, le manque de prudence et les dérives d'une presse toujours plus portée sur le sensationnel. Cependant, comment fustiger des journalistes soumis à la fois aux contraintes de la concurrence avec des millions d'internautes, de réseaux sociaux, et d'ONG chargées de propagande, sans oublier les exigences de rentabilité des éditeurs?

Heureusement, parce que plus lent et peut-être plus raisonnable que d'autres, le peuple suisse a conservé un certain sens critique. Ainsi, en dépit des mises en garde d'une presse quasi unanime, il a élu l'UDC Oskar Freysinger au gouvernement valaisan, son collègue Yvan Perrin à Neuchâtel; et à Genève, les citoyens ont le culot d'accorder de plus en plus de suffrages aux «insupportables gueux» du MCG. Pour mater ce peuple qui n'écoute plus la presse, il ne reste qu'à lancer une initiative populaire pour supprimer le peuple, comme le suggérait mon ami Pascal Décaillet dans un récent GHI.

 Françoise Buffat



© Lucille Reyboz

## > JAZZ: LE PAS DE DEUX D'AVISHAI COHEN

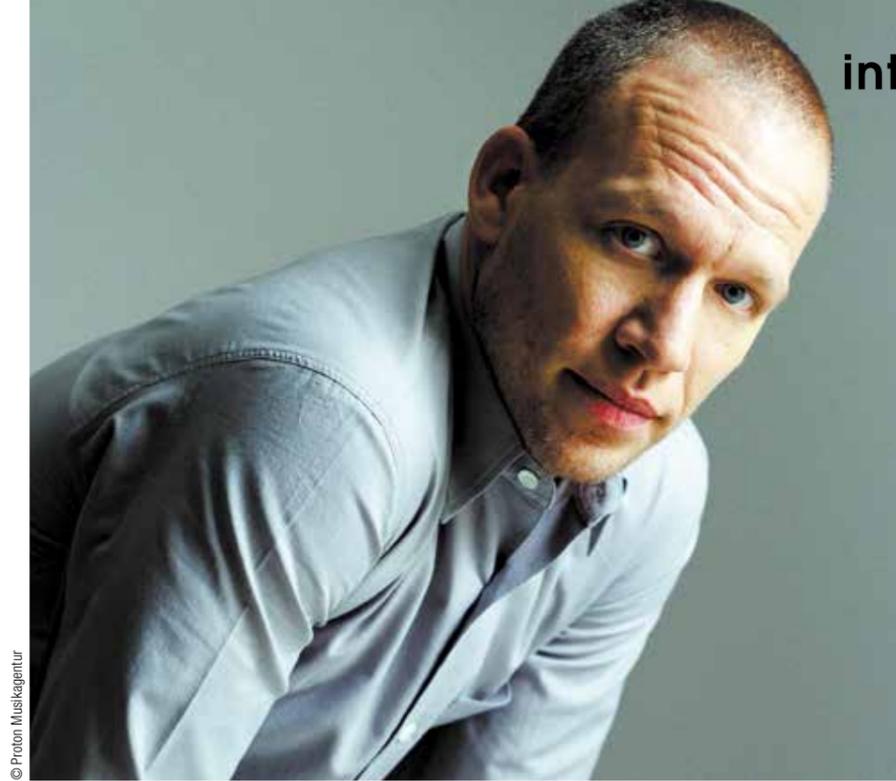
C'est l'une des mues musicales les plus fascinantes du moment. Après s'être imposé comme le contrebassiste fétiche de la scène jazz (Herbie Hancock, Bobby Mc Ferrin, Alicia Keys), l'instrumentiste et compositeur israélien Avishai Cohen, révélé dans les années 90 par Chick Corea, fait un tabac avec sa propre formation. Réinstallé depuis 2005 en Israël, après douze ans passés à New York, il enchaîne les albums à succès. Son dernier né, «Duende» se présente comme un dialogue entre le célèbre contrebassiste âgé de 43 ans et son jeune pianiste surdoué, Nitai Hershkovits, de vingt ans son cadet. Entretien exclusif pour «Hayom».



Donnons du style  
à la vie

MANOR

Genève, rue Cornavin 6  
manor.ch



© Proton Musikagentur

**Quelle est l'origine du titre de votre dernier album, «Duende»?**

*Duende* a pour origine un mot espagnol qui signifie «esprit» ou encore «expression», deux qualités importantes qui fonctionnent bien avec la musique. Mais il s'agit également d'un jeu de mot, *Duende* faisant écho à la notion de duo...

**Avec cet album, vous renouez avec un jazz instrumental et dépouillé après un détour par le chant. Un retour aux «classiques»?**

J'aurais pu ajouter davantage d'instrumentation (NDLR: y compris la voix, considérée comme un instrument comme un autre par l'artiste), mais le lien était tellement fort entre le pianiste Nitai Hershkovits et moi-même que j'ai eu peur d'interférer dans cette relation en introduisant un autre instrument. Je tenais avant toute chose à préserver cette dimension précieuse. Le duo est une forme très classique et très exigeante. Comme un tango. Dans une configuration à deux instruments, il y a plus d'espace. À deux, vous pouvez sonner plus large.

***Duende* sonne effectivement comme une rencontre. Comment vous êtes-vous découverts avec Nitai et dans quelle mesure était-il important de nouer un dialogue très pur entre vos deux instruments?**

J'ai rencontré Nitai dans un petit café de Tel-Aviv qui organise régulièrement

des concerts. J'ai été enthousiasmé par ce pianiste de trio. Il balançait de façon très naturelle et en même temps semblait jouer avec quelque chose de très ancien en lui. Son interprétation était peu ordinaire et j'ai été frappé par sa façon de se réapproprier chaque air avec autant d'assurance.

**Considérez-vous que votre rôle de musicien consiste aussi à révéler de nouveaux talents?**

J'ai eu la chance d'avoir à mes côtés d'incroyables jeunes musiciens et c'est formidable de leur donner cette opportunité et de les soutenir dans mon ensemble et dans le cadre de ma maison de disques (NDLR: le label *Blue note*), avec leur propre voyage musical. J'aime me produire avec des musiciens différents,

cela permet de faire un pas de côté ou d'avancer dans une direction nouvelle sur le plan musical; chacun apporte sa propre contribution au projet...

**L'autre surprise dans «Duende» est la présence de quelques standards du jazz comme la vision originale du «Criss Cross» de Thelonious Monk, mais aussi des thèmes transfigurés de Cole Porter et John Coltrane... Une bouffée de nostalgie?**

Oui, c'est en jouant avec Nitai que j'ai eu la possibilité de me confronter à nouveau aux standards du jazz. Il m'a incité à me replonger dans une époque que je croyais appartenir au passé. J'ai toujours adoré me frotter aux standards durant ma période new-yorkaise, et les jouer avec Nitai m'a procuré un véritable bol d'oxygène. Dès le début de notre rencontre musicale, nous avons pris cette direction, en y mettant nos propres sentiments, de sorte qu'il m'a semblé juste de conserver quelques-uns de ces standards revisités dans cet album.

**Dans «Aurora», sorti en 2009, vous vous êtes lancé dans le chant, en polyglotte (hébreu, anglais, espagnol et ladino). Comment ce besoin de chanter vous est-il venu?**

Le désir de chanter existe chez tout le monde, pas seulement chez les musiciens. Pendant des années, j'ai cherché à me faire connaître comme un instrumentiste et compositeur maîtrisant le langage musical à la perfection. Une fois passé le cap de la trentaine, je me



© Yakis Kleron

Avishai Cohen et Nitai Hershkovits



© Proton Musikagentur

suis senti libre dans mon esprit pour passer à autre chose. J'ai commencé à m'impliquer davantage dans l'univers vocal, en accompagnant des formations, en écrivant des arrangements. L'un des éléments déclencheurs tient au fait que ma mère a toujours chanté à la maison. Nous avons travaillé ensemble sur plusieurs chansons et cette expérience m'a énormément apporté.

**Chanter, cela suppose un travail sur soi...**

Il y a des choses à faire qui n'ont rien à voir avec la technique du chant. Des choses qui ont à voir avec accepter sa voix, surmonter ses peurs, etc. Je me souviens avoir parlé de cette démarche à Bobby Mc Ferrin (NDLR: le chanteur de jazz *a capella* aux dix Grammy Awards), et il m'a conseillé de m'enregistrer sur un petit appareil pour m'habituer à ma voix. Et c'est comme cela que ces dernières années, en revenant habiter en Israël, je suis revenu à moi-même, tout en franchissant ce cap dans le domaine du chant.

**Vous avez dit quelque part que cet album «Aurora» est comme une fenêtre ouverte sur votre âme...**

Cet album possède une dimension très intime. Il reflète tout mon être, et exprime le fait par exemple que je me sens très proche de la nature. Il a été composé à un moment fort de mon cheminement personnel.

**On vous y entend notamment chanter en Ladino. Là encore, il s'agit d'un retour aux sources...**

Mes grands-parents maternels sont originaires de Grèce et de Turquie, deux pays d'accueil pour les Juifs expulsés d'Espagne. Ma mère parle donc cette langue dont l'usage s'étirole avec le temps. Et surtout elle a toujours chanté en Ladino. C'est à travers la musique que cette langue est passée en elle. Et moi, en tant que musicien qui raffole des musiques folkloriques en tous genres, je me suis senti très proche de cette influence judéo-espagnole aux vertus mélodiques très prononcées. La chanson «Moranika», que le public israélien ne connaît qu'en hébreu, je la décline aussi en Ladino, et cela lui ajoute une dimension très forte. Je reprends aussi «Alfonsina en el mar», un chant argentin qui parle d'une jeune poétesse qui va mettre fin à ses jours, et c'est la chanteuse chilienne Claudia Acunia, avec laquelle j'ai réalisé quelques duos, qui m'en a donné l'envie.

**Quelle est la part de l'influence juive dans votre inspiration musicale?**

Je ne suis pas un Juif pratiquant. Mais comme la plupart de mes compatriotes, j'entendais mon grand-père chanter «Shalom Haleichem» le vendredi soir. Cette prière qui accompagne l'entrée du Chabbat est très répandue ici. Mais dans «Aurora», je l'interprète sur une mélodie totalement nouvelle, que j'ai souhaité à la fois *groovy* et très communicative. Cela dit, ma religion c'est la musique et c'est au travers du chant que je m'imprègne des textes religieux qui sont de merveilleux textes.

**La musique venue d'Europe orientale a également beaucoup compté...**

Ce sont mes origines, du côté paternel. Mais au-delà de cela, oui, il ne faut pas oublier que les pionniers de l'État Juif sont des gens un peu dingues venus de Russie et des contrées avoisinantes. À l'époque, il n'y avait pas assez de chansons, alors les immigrants ont traduit les leurs avec plus ou moins de succès; ils ont aussi modifié les paroles et inventé des mots... La chanson «El Hatsipor» («Aurora») a été écrite par le grand poète national, Haïm Nahman Bialik, alors qu'il était encore à Odessa. Il y déclare tout son amour pour cette terre, dont il décrit la moindre parcelle, alors qu'il en est lui-même très loin...

**Dans quel état d'esprit vous êtes-vous réinstallé en Israël?**

J'ai passé douze ans à New York, et à un certain moment, ma carrière et ma notoriété étaient suffisamment établies pour qu'il me soit possible de choisir où je souhaitais habiter. Tout en poursuivant mes activités de musicien. J'aime New York mais à force, mon séjour a commencé à ressembler à une tournée qui ne s'arrête jamais! De plus, Israël m'est très cher. J'ai grandi à Shoeva, un petit village près de Jérusalem, et comme beaucoup d'artistes israéliens, il m'a fallu m'expatrier pour réussir. Au point qu'il y a quelques années, j'étais célèbre à l'étranger et totalement inconnu dans mon pays. Cela dit, je suis heureux de constater que je ne suis pas seul: de nombreux talents israéliens réussissent aujourd'hui dans l'univers du jazz...

**A quoi ressemblent vos rêves musicaux non réalisés?**

Ce qui m'importe avant tout, c'est d'être moi-même, d'atteindre une forme de justesse et d'authenticité. Mon ambition est de continuer à composer comme je le fais, à mener une vie saine, de façon à puiser l'énergie créative nécessaire, chaque jour qui passe. Ce rêve me suffit et je n'en demande pas plus!

*Propos recueillis par  
Nathalie Hamou*

Avishai Cohen, qui a donné un concert à Zurich le 8 mai dernier, se produira à l'Olympia le 4 novembre 2013.

MAXMARA.COM



Genève - Rue du Rhône 110  
Franchisée Max Mara

MaxMara

ULTIME DISCRÉTION



PIAGET ALTIPLANO

**La montre automatique la plus plate du monde**

Boîtier en or blanc, 5,25 mm d'épaisseur

**Le mouvement automatique le plus plat du monde**

Calibre Manufacture Piaget, 2,35 mm d'épaisseur

PIAGET

[piaget-altiplano.com](http://piaget-altiplano.com)



Boutiques PIAGET : Genève - rue du Rhône 40 • Zurich - Bahnhofstrasse 38